



RÉALISER UN DIAGNOSTIC
PARTICIPATIF DE GENDRE EN HAÏTI
POUR ADOPTER UNE APPROCHE
INTÉGRÉE DU GENDRE



CRÉDITS

Autrices

Almudena ALBERT, Habitat-Cité
Soraya JEAN-LOUIS, Habitat-Cité
Geraldly NOGAR, consultant
Marie Lunix Hogla CERISIER, consultante
Lisette SOTO, Habitat-Cité

Contributrices

Elsa CAUDERAY
Nadège QUINTALLET

Relectrices

Ana Katherine CARRENO
Assya CAYEZ

Mise en page

Lorem Ipsum

Contributions à travers les ateliers et entretiens

Geraldly NOGAR, consultant
Marie Lunix Hogla CERISIER, consultante
Pierre-Louis JEAN FILS, OJUCAH
Jean-Pierre PROSPER, OJUCAH
Reynaud JEAN FILS, OJUCAH
Suzanne Boyer, OJUCAH

Crédits photos

Habitat-Cité

SOMMAIRE

GLOSSAIRE	3
01. INTRODUCTION	
Aspects généraux	6
L'égalité de genre : un objectif de développement durable et une priorité pour Habitat-Cité, ses partenaires et l'AFD	7
02. LE CADRE CONCEPTUEL: LE GENRE : DE QUOI PARLE-T-ON ?	10
03. OBJECTIFS DU DIAGNOSTIC PARTICIPATIF DE GENRE	10
04. LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE	11
Lancer la démarche !	11
Un outil collectif, adapté au contexte	12
Modules et activités proposées	12
05. MISE EN OEUVRE	14
La structure et les temps du Diagnostic Participatif de Genre	14
06. RÉSULTATS DE CHAQUE MODULE DE TRAVAIL	16
1. Analyser la division sexuelle du travail	17
2. Analyser la position économique, politique et sociale des femmes par rapport aux hommes	18
3. Analyser les enjeux de santé sexuelle et reproductive et de violence de genre	19
4. Comprendre les mécanismes de division genrée de l'espace	20
5. Déconstruire les stéréotypes de genre et analyser les rôles de genre	22
6. Analyser le rôle des actrices et acteurs et leurs interactions	23
07. ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	3
Des questions clés pour évaluer l'intégration transversale du genre	3
Evaluation d'impact basée sur le DPG	4
Recommandations	5
08. CONCLUSIONS	6
RÉFÉRENCES	9
INFORMATIONS CONTEXTUELLES SUR LES FEMMES ET LES ENFANTS EN HAÏTI	11

RÉALISER UN DIAGNOSTIC PARTICIPATIF DE GENRE EN HAÏTI POUR ADOPTER UNE APPROCHE INTÉGRÉE DU GENRE

La Vallée de Jacmel et Baint, Sud-Est d'Haïti, 2021-2022



L'expérience d'un diagnostic participatif de genre en Haïti préparé par Habitat-Cité en 2021 et réalisé avec l'appui de deux consultant-es haïtien-nes et d'OJUCAH en juillet et août 2022 a permis d'identifier les principaux enjeux de genre auxquelles sont confrontées les communautés rurales de la Vallée de Jacmel et Bainet.

L'objectif de ce livret est de présenter l'approche et la méthodologie mise en place pour évaluer l'impact et la pertinence des actions menées en termes de réduction des inégalités et de transformation des rôles et des rapports de genre.

Le travail et les réflexions qui ont lieu localement fournissent des informations précieuses en termes conceptuels et méthodologiques pour les futurs échanges entre Habitat-Cité et d'autres partenaires qui souhaitent mieux identifier les problématiques rencontrées par les femmes et les enfants dans les quartiers accompagnés.



GLOSSAIRE

Rapports de pouvoir

Stéréotypes

Travail

Rôles de genre

Division genrée

Patriarcat

Inégalités

Intersectionnalité

Violences basées sur le genre

Genre



GLOSSAIRE

APPROCHE INTERSECTIONNELLE

Concept sociologique née au début des années 1990. Il permet d'analyser la manière dont les différents constituants de l'identité s'imbriquent et la manière dont leur expression dans la société forme des expériences uniques d'oppression. L'intersectionnalité permet de penser les personnes à la croisée de leurs propriétés sociales (âge, origine ou minorité visible, classe sociale, identité de genre et sexuelle, etc.). Ces dernières se croisent et peuvent, selon les situations, se renforcer les unes et les autres, s'affaiblir ou s'annuler.

BACKLASH

Le terme « backlash » – traduit par « retour de bâton » en français et théorisé pour la première fois par Susan Faludi, journaliste américaine – est communément utilisé pour désigner l'action de mouvements conservateurs et masculinistes qui réagissent violemment dès que les droits des femmes connaissent de nouvelles avancées.

DIAGNOSTIC PARTICIPATIF

Le diagnostic participatif peut se définir comme un processus systématique permettant d'analyser une situation donnée, au cours duquel les connaissances sont co-construites avec les personnes concernées.

DIAGNOSTIC PARTICIPATIF DE GENRE (DPG)

Un DPG porte une attention particulière aux rapports de genre, notamment les relations de pouvoir, et les rôles assignés et hiérarchisés qui se jouent au sein des ménages, d'une communauté ou d'un territoire. Cette démarche permet également de prendre en compte les différentes perspectives et vécus sociaux qui cohabitent dans un groupe aux apparences homogènes en lien avec les différents besoins, les perceptions et les réalités qui diffèrent selon l'âge, la condition sociale ou/et le genre.

DIVISION SEXUELLE DU TRAVAIL

Les rôles de genre émanent des différences socialement construites et définissent comment les personnes, selon leur genre, devraient penser, agir et se sentir. Ces rôles ne sont pas figés, et varient entre les cultures et au sein d'une même culture. Ces différences dépendent de divers facteurs (économiques, climatiques, environnementaux, politiques, etc.). Les rôles de genre se reflètent dans les activités assignées aux hommes et aux femmes et participent à renforcer la division genrée du travail, souvent classée entre rôles productifs (tâches souvent rémunérées, qui produisent des biens), rôles reproductifs (tâches du soin/ care, pas rémunérées), rôles de gestion communautaire et rôles de politique communautaire.

GENRE

Le genre fait référence aux attributs sociaux et culturels liés au fait d'être un homme ou une femme. Il se distingue du sexe, qui fait référence aux attributs biologiques. Le genre est une construction sociale.

INÉGALITÉS FONDÉES SUR LE GENRE

Dans notre système patriarcal, les inégalités de genre sont produites par les rapports sociaux entre le féminin et le masculin, qui se transforment et évoluent en permanence selon les époques et les contextes et sont marquées, dans toutes les régions du monde, par une hiérarchisation et des inégalités au détriment des femmes, des minorités sexuelles et de genre. Les rôles masculins sont dominants en matière de pouvoir et de prise de décision au niveau politique et économique, tandis que le travail gratuit domestique et ménager des femmes, qui constitue la base de l'organisation des sociétés et du travail humain productif, reste invisible.

DIVISION GENRÉE DE L'ESPACE

L'espace n'est pas neutre. Il est investi de fonctions, de représentations, de valeurs et de normes. Si l'espace révèle les rapports sociaux, il participe également à leur production et à leur reproduction, c'est pourquoi l'espace est à la fois le miroir des inégalités de rôle féminins et masculins et la structure des conceptions dominantes du pouvoir à un moment donné, dans un environnement donné. La configuration, la valeur, et la division genrée des espaces influencent nos perceptions et nos comportements à travers la répartition des espaces à l'intérieur du logement selon des rôles de genre plus ou moins valorisés, et à travers la division des espaces privés et publics, où les femmes sont reléguées aux espaces domestiques liés au soin et les hommes aux espaces publics et politiques de décision de pouvoir.

PERSPECTIVE DE GENRE

Adopter une « perspective de genre » c'est le fait d'aborder et comprendre les constructions sociales à travers une grille de lecture sensible au genre (mettre des lunettes de genre) afin de visibiliser les relations de pouvoir inégalitaires qui se jouent entre les rôles féminin et masculins, mais aussi à l'intérieur des groupes d'hommes ou des groupes de femmes. Adopter une approche transversale ou intégrée du genre propose un mode d'intervention dont les enjeux de genre sont systématiquement pris en compte dans les politiques de développement.

RÔLES DE GENRE

Les rôles de genre émanent des différences socialement construites et qui définissent comment les personnes, selon leur genre, devraient penser, agir et se sentir. Ces rôles ne sont pas figés, et varient entre les cultures et au sein d'une même culture. Ces différences dépendent de divers facteurs (économiques, climatiques, environnementaux, politiques, etc.). Les rôles de genre se reflètent dans les activités et le type de travail assignés aux hommes et aux femmes et participent à renforcer la division genrée du travail, souvent classée entre rôles productifs (tâches souvent rémunérées, qui produisent des biens), rôles reproductifs (tâches du soin/care), rôles de gestion communautaire et les rôles de politique communautaire). La division des rôles se traduit ensuite par une division genrée du travail (voir définition "Division sexuelle du travail").

STÉRÉOTYPES DE GENRE

Les stéréotypes de genre sont des opinions généralisées ou des préjugés quant aux attributs ou caractéristiques que les femmes et les hommes possèdent ou doivent posséder et aux rôles qu'ils jouent ou doivent jouer. Les attributs sociaux et culturels ne sont pas considérés de la même façon, ceux attribués au masculin sont considérés comme supérieurs à ceux attribués au féminin. Cela génère de fortes inégalités entre les femmes et les hommes.

VIOLENCES BASÉES SUR LE GENRE (VBG)

Parfois aussi appelée violence sexiste, se réfère à l'ensemble des actes nuisibles, dirigés contre un individu ou un groupe d'individus en raison de leur identité de genre. Elle prend racine dans l'inégalité entre les genres, l'abus de pouvoir et les normes néfastes. Cette expression est principalement utilisée pour souligner le fait que les déséquilibres de pouvoir structurels, fondés sur le genre, placent les femmes et les filles dans une position leur faisant courir un plus grand risque d'être l'objet de multiples formes de violence.

** Les références des auteurs et autrices utilisées pour élaborer ce glossaire figurent dans la bibliographie.*

INTRODUCTION



ASPECTS GÉNÉRAUX

En Haïti, le Diagnostic Participatif de Genre fait suite à plusieurs activités sensibles au genre, ainsi qu'en complément d'un diagnostic territorial social et technique (Comment comprendre les enjeux de l'habitat avec ses habitant-e-s sur un territoire rural, 2019).

Le diagnostic territorial a été mis en place pendant six mois au cours de l'année 2019, période durant laquelle certaines informations sur les conditions de vie et le genre ont été recueillies, notamment à travers une enquête, des assemblées communautaires et des visites des toutes les familles rurales concernées des communes de La Vallée de Jacmel et Baint en Haïti. Une nouvelle phase de ce diagnostic social et technique a été préparée par OJUCAH et Habitat-Cité - organisée et mise en œuvre par OJUCAH - de juin à décembre 2022, auprès de 722 familles de la zone.

Réaliser le diagnostic territorial social et technique, dans une première phase, a permis aux acteurs et actrices du projet d'avoir une compréhension bien plus complète du territoire et de ses enjeux. Il a également permis à OJUCAH d'acquérir un savoir-faire et une méthodologie répliquable préalable à toute intervention sur un territoire. Les différentes étapes ont aussi favorisé la participation des familles au processus et ont fourni des informations proches des réalités des habitant-es. Cependant, l'approche genre n'a pas été intégrée dans ces outils.

L'objectif de réaliser un diagnostic de genre était d'accorder une attention particulière aux questions de genre et aux relations de pouvoir entre les femmes et les hommes. Il s'agissait également

d'obtenir une vue d'ensemble des inégalités et des rôles liés au genre dans le contexte du projet, grâce à une approche participative.

Les données sociales, politiques et économiques recueillies de manière participative permettent de comprendre les mécanismes de socialisation des femmes et des hommes ainsi que de déterminer le profil sociopolitique des habitants. Elles permettent également aux partenaires et aux acteurs impliqués d'acquérir des connaissances conceptuelles et méthodologiques sur le genre, qui pourront être adaptées et étendues à d'autres réalités et territoires.

En tenant compte de ces résultats, il sera possible d'améliorer les stratégies, les méthodes, et la planification des actions dans les phases suivantes afin de lutter contre les inégalités de genre. Pour parvenir à cette compréhension, nous proposons dans ce document les étapes suivantes : 1. Recueillir des données relatives aux questions de genre ; 2. Évaluer l'impact du projet à partir de ces données ; 3. Anticiper les phases suivantes et améliorer les stratégies de lutte contre les inégalités de genre ; 4. Générer des réflexions au sein des organisations partenaires au sujet des inégalités de genre ; 5. Diffuser les résultats afin d'inciter d'autres acteurs à prendre conscience des enjeux de genre.

Ce Diagnostic Participatif de Genre (DPG) s'inscrit dans le cadre de la deuxième phase du projet cofinancé par l'Agence Française de Développement (AFD) pour la période 2021 à 2023 :

Actions d'amélioration des lieux d'habitat et du cadre de vie avec et pour des femmes en situation précaire en Amérique Centrale et aux Caraïbes (Action Pour l'Habitat). C'est un projet multi-pays qui entend participer à la lutte contre la pauvreté et les inégalités de genre, à travers l'amélioration de l'habitat et des conditions de vie de familles en situation précaire dans des zones rurales au Salvador et en Haïti.

Le projet porté par Habitat-Cité, CRAterre, OJUCAH, ATECO, FUNDASAL et le réseau MesoAmerica-Kaab (deuxième phase) vise à renforcer les capacités des partenaires locaux, à améliorer les compétences des artisan-es du bâtiment, à former des habitant-es, à consolider un réseau d'expert-es et à promouvoir des échanges de bonnes pratiques. Les organisations partenaires souhaitent s'appuyer sur des expériences locales afin d'enrichir des échanges de pratique au niveau national et

régional. Elles ont des compétences dans la gestion et la mise en œuvre de programmes d'amélioration de l'habitat et des conditions de vie ayant un faible impact sur l'environnement, en termes d'identification des savoirs locaux dans l'habitat, de formation technique et de promotion de construction en matériaux locaux.

Les partenaires travaillent ensemble depuis 2017 sur des projets d'amélioration de l'habitat impactant positivement les questions liées au genre. Au cours des trois années précédentes, correspondant à la première phase du projet (2017-2020), différentes activités ont été mises en place pour atténuer les inégalités de genre mais les impacts générés n'ont pas pu être mesurés, qu'ils soient positifs ou négatifs. C'est pourquoi les partenaires ont considéré qu'il était important, pendant cette troisième phase triennale, qu'un diagnostic participatif sur le genre soit mis en place pour évaluer les actions menées, leur impact et leur pertinence.

L'ÉGALITÉ DE GENRE : UN OBJECTIF DE DÉVELOPPEMENT DURABLE ET UNE PRIORITÉ POUR HABITAT-CITÉ, SES PARTENAIRES ET L'AFD

L'égalité entre les genres est à présent reconnue par la communauté internationale comme un puissant facteur de développement durable et de lutte contre la pauvreté. L'ODD n°5 place l'autonomisation des femmes et des filles et l'égalité entre les femmes et les hommes au cœur de l'agenda international (Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, 2017). C'est dans le but de contribuer à un développement durable, inclusif et équitable entre les femmes et les hommes que l'AFD a adopté une démarche volontariste d'intégration du genre dans ses opérations et ses stratégies.

L'objectif affiché est de :

- Prévenir les inégalités entre femmes et hommes dans les opérations de l'AFD,

- Promouvoir le genre comme un des objectifs de ses interventions,
- Accompagner l'évolution des sociétés sur les enjeux de genres.

Il s'agit d'un mode d'intervention qui a pour but d'intégrer systématiquement l'approche de genre dans les politiques de développement et dans toutes les phases du cycle des projets. Il ne s'agit pas seulement d'intégrer les femmes au développement mais de mieux prendre en compte les besoins pratiques (BPG) et les besoins stratégiques (BSG) des femmes dans le cycle des projets (c.f. Fiche pratique : Les concepts et les outils à la base de l'approche genre, Adequations, 2009).

HABITAT-CITÉ a compris l'importance de la mise en place de projets d'amélioration de l'habitat en faveur des femmes à travers son travail au Nicaragua, El Salvador et Haïti. Les différents projets menés avec ses partenaires locaux ont permis à des femmes vivant dans des quartiers précaires et des logements insalubres de construire leur maison, de devenir propriétaire, de se former pour devenir artisanes de la construction et de devenir formatrices à leur tour.

Habitat-Cité s'est sensibilisée à la thématique des inégalités de genre tout au long de son expérience de travail de 15 années avec son ancien partenaire au Nicaragua, l'organisation AMNLAE Granada. Avec la phase 1 du projet multi-pays soutenu par l'Agence Française de Développement, cette thématique est devenue de plus en plus importante pour l'organisation qui a ressenti le besoin de structurer peu à peu son approche genre. Depuis 2020, un groupe de travail genre est constitué au sein d'Habitat-Cité et a été à l'origine d'une réflexion permettant de recenser et de capitaliser les savoir-faire et les compétences de l'association. Ce groupe de travail permet également de renforcer les échanges des pôles Solidarité Internationale et France concernant l'intégration d'actions de lutte contre les inégalités de genre.

CRATERRE, impliqué dans divers processus d'amélioration de l'habitat et de réponses post-catastrophe en partenariat avec des partenaires basés en Asie, Afrique, Amérique et Europe à travers de part son implication dans des nombreux projets d'accompagnements d'organisations locales à travers le monde, est fréquemment confrontée aux enjeux de genre et aux inégalités homme/femme, en particulier dans le secteur de l'habitat et de la construction. Le champ de la formation des professionnel·les de la construction. L'équipe a récemment entamé un travail de réflexion sur ce thème et certains membres ont suivi des formations sur les enjeux de genre. CRATERRE profite d'opportunités de projet comme celui mené avec Habitat Cité pour développer une perspective de genre en adaptant ses méthodologies et outils d'accompagnement afin d'intégrer de plus en plus ces enjeux au cœur de son activité et de son expertise.

FUNDASAL, engagée dans le secteur de l'accès au logement digne travaille en renforcement de la participation citoyenne des femmes et des hommes. À l'écoute des personnes, FUNDASAL s'adapte aux demandes qui émergent dans les territoires en prenant en compte les aspects liés aux inégalités de genre dans les activités d'éducation populaire.



Le réseau **MESOAMERI-KAAB** aborde la question du genre depuis sa création en 2009. Cette perspective a pris progressivement une place centrale jusqu'à devenir l'un des ses deux axes stratégiques du réseau en 2019 avec la création d'une « Commission de genre ». Cette équipe pluridisciplinaire est formée par 9 membres du réseau MAK (éducatrices populaires, architectes, ingénieures et travailleuses sociales) réunissant une large expérience de terrain pour « el empoderamiento » des femmes. Le réseau MAK compte parmi ses membres des organisations qui luttent depuis longtemps contre les inégalités liées au genre, qui nourrissent constamment le dialogue et la réflexion sur ce sujet.



OJUCAH s'est appuyé sur l'organisation haïtienne Repanse Pouwva (Repenser le pouvoir) pour approfondir la thématique du genre. Plusieurs rencontres ont permis de mettre en place des activités concrètes. Par exemple, « les couples modèles », des ateliers organisés avec des artisans du bâtiment sur le partage du pouvoir et des tâches au sein des couples, ou le « Club Tifi », un espace de loisirs et de jeux pour les jeunes et les filles où sont abordées différentes questions liées aux inégalités de genre.

Par exemple, « les couples modèles », des ateliers organisés avec des artisan-es du bâtiment sur la répartition du pouvoir et des tâches au sein des couples, ou encore les « Club Tifi », un espace de loisirs et de jeux pour les jeunes et les filles où sont abordées différentes questions liées aux inégalités de genre. Cette dernière activité a permis à deux jeunes filles issues de communautés rurales de suivre une formation continue dispensée par Repanse Pouwva et de devenir officiellement « mentors » auprès de filles âgées de 10 à 19 ans.

Ce travail rémunéré représente également une opportunité pour elles. OJUCAH a souhaité intégrer davantage de femmes dans ses équipes de travail, notamment dans les domaines de la formation, de la protection de l'environnement et de la construction. Au cours des trois dernières années, sur les 16 personnes qui ont rejoint OJUCAH, huit étaient des femmes. Et fin 2020, pour la première fois, une femme occupe le poste de responsable technique avec neuf artisan-s sous sa responsabilité.



Au sein de l'association **ATECO**, une dizaine de femmes professionnelles de la construction ont constitué une cellule de travail, "les femmes d'ATECO", qui poursuit plusieurs objectifs : réfléchir de manière collégiale aux thématiques de genre dans le domaine de la construction et de la formation professionnelle ; faire entendre leurs besoins au sein de l'association ATECO, et plus largement dans le champ de la construction ; valoriser les compétences des femmes dans le secteur de la construction ; sensibiliser le grand public, et plus particulièrement les jeunes femmes ; tisser des liens à l'échelle nationale autour des enjeux de genre dans la construction.

LE CADRE CONCEPTUEL : LE GENRE : DE QUOI PARLE-T-ON ?



LE CADRE CONCEPTUEL : LE GENRE : DE QUOI PARLE-T-ON ?

Le genre est une construction sociale.

Il est construit, change avec le temps et diffère selon les cultures. Les rôles sociaux assignés aux femmes et aux hommes changent aussi en fonction de l'âge, du statut social, de l'appartenance à une minorité visible ou de la sexualité. Les attributs sociaux et culturels ne sont pas considérés de la même façon : ceux attribués au masculin sont considérés comme supérieurs à ceux attribués au féminin. Cela génère de fortes inégalités entre les femmes et les hommes (c.f glossaire).

Adopter une « perspective de genre » permet de comprendre la construction sociale des rapports de genre et de mettre en lumière les relations de pouvoir inégalitaires entre hommes et femmes, ainsi qu'à l'intérieur du groupe d'hommes et à l'intérieur du groupe de femmes.

Dans le cadre d'un projet de solidarité internationale, l'engagement à travailler avec la perspective de genre de manière transversale et systématique est fondamental pour améliorer les conditions de vie des habitant-es. Même si ce n'est pas toujours facile !

OBJECTIFS DU DIAGNOSTIC PARTICIPATIF DE GENRE



OBJECTIFS DU DIAGNOSTIC PARTICIPATIF DE GENRE

Le Diagnostic Participatif peut se définir comme un processus systématique permettant d'analyser une situation donnée, au cours duquel les connaissances sont construites en collaboration avec les personnes concernées. Dans un Diagnostic Participatif de Genre, on porte une attention particulière aux relations de pouvoir entre les femmes et les hommes au sein d'une communauté. En recueillant des données sociales, politiques ou encore économiques, ventilées selon le genre, on cherche à comprendre les mécanismes de socialisation des femmes et des hommes.

Le Diagnostic Participatif de Genre constitue en quelque sorte une "photographie regardée avec des lunettes genre" qui permet de dresser un état des lieux des inégalités de genre dans un contexte donné, à travers une approche participative.

Cet état des lieux constitue la situation de référence à partir de laquelle il est possible de suivre et de mesurer les éventuels changements induits par un projet. Certaines questions peuvent orienter cette analyse, par exemple : « Qui a accès aux ressources ? », « Qui prend les décisions ? » et, « Qui bénéficie des actions de développement et comment ? ».

Il existe plusieurs cadres et approches pour mener des diagnostics de genre avec une approche participative, mais les grands enjeux peuvent être résumés comme suit :



Étudier les inégalités, les relations et les dynamiques entre les rôles masculins et féminins. Le DPG dépeint un tableau des relations de genre à partir d'une analyse au niveau macrosocial et microsociale. D'une

part, il s'agit de mener une analyse du cadre institutionnel et du cadre légal à l'échelle nationale, et d'autre part, il s'agit d'identifier la distribution des ressources, du pouvoir et des opportunités entre les femmes et les hommes à l'échelle locale.



Analyser les symptômes et les causes des phénomènes observés. Avec le diagnostic de genre, il s'agit non seulement de faire un état des lieux des disparités entre femmes et hommes, mais aussi d'inventorier les causes

sous-jacentes et les effets de ces disparités. Somme toute, le processus de DPG vise à identifier les facteurs de transformation sociale envisageables, pour aboutir à une réelle autonomisation des femmes.



Identifier les actrices et acteurs principaux à l'échelle de la communauté. Avec le DPG il s'agit de lister les acteurs clés liés au projet et

de repérer les réseaux existants ; ainsi que leurs besoins, leurs intérêts, leur stratégie, leur relation, etc. L'idée est d'optimiser la communication entre les acteurs (encourager le dialogue social et l'écoute), prévenir les risques de conflits entre les acteurs et mobiliser le genre en s'appuyant sur la participation et la concertation (management participatif).



Impliquer les femmes, les hommes et les actrices et acteurs concernés dans l'analyse des problèmes et la recherche de solutions.

La méthode participative permet de concevoir le diagnostic comme un processus ascendant. Ce faisant, les hommes et les femmes de la communauté sont impliqués de manière active durant toutes les étapes du processus du DPG.

LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE



ne sont:

- 6- l'agriculture
- 7- l'artisanats
- 8- sabbé
- 9- roches.
- 10- les arbres fruitiers
- 11- les arbres forestiers

es. ~~le pôle~~

e professionnel

one.

s. (maçon, charp

es organisés:

assurer la relève

②^{18.} Les artistes en théâtre.

19- Les artistes en peinture.

20- Les artistes en peinture (tableau)

LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE

La mise en œuvre d'un tel diagnostic représente pour Habitat-Cité et ses partenaires une première expérience d'un processus continu d'apprentissage sur le genre.

Même si le contenu des ateliers pourraient encore beaucoup évoluer à l'avenir, ils ont permis de libérer la parole sur certaines thématiques, notamment sur des questions de violences basées sur le genre. Les résultats ont permis d'identifier des enjeux de genre qui n'ont pas ou peu été abordés jusque là dans le projet. Ils ont aussi permis de d'engager une réflexion à l'échelle collective, ainsi que le développement d'outils et d'approches en matière de genre adaptés au contexte.

LANCER LA DÉMARCHÉ !

L'ancienne référente genre pour la solidarité internationale à Habitat-Cité, Almudena ALBERT GALIANA, et Soraya JEAN LOUIS, stagiaire à Habitat-Cité dans le cadre de ses études supérieures (M2 en Stratégie territoriales et urbaines à Sciences Po Paris et en M1 en Étude de genre à l'EHESS), ont rédigé conjointement un document en 2021 pour préparer la mise en œuvre d'un Diagnostic Participatif de Genre dans les localités de Laval, Denard et Brésilienne.

6 sections ont alors été définies, chacune liés à un atelier : Analyser la division sexuelle du travail ; Analyser la position économique, politique et sociale des femmes par rapport aux hommes ; Analyser les enjeux de santé sexuelle et reproductive et de violence de genre ; Comprendre les mécanismes de sexuaction de l'espace ; Déconstruire les stéréotypes de genre et analyser les rôles de genre ; Analyser le rôle des actrices et acteurs et leurs interactions.

UN OUTIL COLLECTIF, ADAPTÉ AU CONTEXTE

OJUCAH et Habitat-Cité ont ensuite identifié deux personnes en consultance locale Géraldy NOGUERA et Marie Lunix HOGLA CERISIER, pour accompagner la réalisation du diagnostic. Un travail d'adaptation des outils au contexte a été fait, en parallèle de la formation des personnes référentes genre d'OJUCAH. Le binôme en consultance ont accompagné l'équipe d'OJUCAH dans la mise en œuvre des ateliers dans la zone de Laval du 4 au 8 juillet 2022.

L'équipe d'OJUCAH, sous la responsabilité de Suzanne BOYER et Raynaud JEAN FILS, s'est ensuite chargée de reproduire les ateliers avec les habitant-es des deux autres zones (Denard du 18 au 20 juillet 2022 et Brésilienne du 25 au 27 juillet 2022). Jhonas MILIEN et Rose Marie MICHEL d'ATECO étaient également présent-es pendant une partie des ateliers, et Carolyn GARCIA (CRAterre) a assisté à une partie des ateliers menés à Brésilienne.

Un guide méthodologique a été produit, "la boîte à outils", qui regroupe l'ensemble des ateliers mis en œuvre pour collecter des informations de manière participative sur le terrain (voir deuxième section).



MODULES ET ACTIVITÉS PROPOSÉES

Tableau descriptif des modules, activités et groupes des participant-es :

TABLEAU DES MODULES ET D'ACTIVITÉS				
Modules	Activités	Type de groupe	Participant-es	Localités
1. Analyser la division sexuelle du travail	Horloge des activités journalières	Individuel		
	Profil d'activité	Groupes mixte	15 habitant-es femmes et hommes, potentiellement des bénéficiaires	Laval Denard Brésilienne
	Calendrier saisonnier			
2. Analyser la position économique, politique et sociale des femmes par rapport aux hommes	Profil d'accès et de contrôle des ressources	Groupes mixte	15 habitant-es femmes et hommes, potentiellement des bénéficiaires	Laval Denard Brésilienne
	Tableau d'analyse des avantages et bénéfices			
3. Analyser les enjeux de santé sexuelle et reproductive, et de violence de genre	Groupe focal sur la santé sexuelle et reproductive et les violences de genre	Groupes non mixtes	Une dizaine de femmes, potentiellement des bénéficiaires	Laval Denard Brésilienne
4. Comprendre les mécanismes de sexuation de l'espace	Carte sociale	Groupe mixte	15 habitant-es femmes et hommes, potentiellement des bénéficiaires	Laval Denard Brésilienne
	Cartographie des risques (version adulte)			
	Marches exploratoires			
5. Déconstruire les stéréotypes de genre et analyser les rôles de genre	Silhouette	Groupe mixte	50 participant-es Club Tifi (enfant/adolescentes)	Laval
	Monde rose et monde bleu			
	Cartographie des risques (version enfants)			
6. Analyser le rôle des actrices et acteurs, et leurs interactions	Cartographie générée des actrices et acteurs	Groupes mixte	15 membres de OJUCAH ET ATECO	Laval
	Diagramme de Venn	Groupes mixte	15 membres de OJUCAH ET ATECO	

MISE EN ŒUVRE



LA STRUCTURE ET LES TEMPS DU DIAGNOSTIC PARTICIPATIF DE GENRE

Ce diagnostic s'est déroulé en six étapes de travail, les trois premières ont fait partie d'une première phase de consolidation des outils et de mise en place d'ateliers sur le genre. Ensuite, deux étapes ont été menées pour traiter et analyser les données, et restituer l'information. Une dernière phase est prévue pour mettre en œuvre une stratégie de travail de lutte contre les inégalités de genre et élaborer un plan d'action genre à consolider avec les partenaires du projet.

1. ÉLABORATION CONCEPTUELLE, DES OUTILS D'ENQUÊTE ET DE LA MÉTHODOLOGIE

- ◆ Choix des méthodes d'enquêtes : questionnaires, focus groupe et ateliers
- ◆ Élaboration d'un guide pour les ateliers et le questionnaire
- ◆ Proposition de la boîte à outils sur le genre
- ◆ Détermination d'axes de travail, 6 modules à partir desquelles 12 journées de travail ont été élaborées

2. PRÉSENTATION DU DPG AUX PARTENAIRES LOCAUX ET À L'ÉQUIPE DE FORMATEUR·ICES

- ◆ Présentation des outils envisagés à l'équipe locale chargée de la réalisation du DPG
- ◆ Reformulation / réadaptation des outils après le retour des partenaires locaux
- ◆ Organisation du travail à effectuer et mise en place d'un calendrier d'activité
- ◆ Afin de mener à bien les ateliers, deux consultant·es ont apporté son soutien

3. CONSTITUTION D'UNE ÉQUIPE DE FORMATEUR·RICES AU SEIN DES PARTENAIRES LOCAUX

- ◆ Mise en place du DPG
- ◆ Mise en place des ateliers

4. TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNÉES

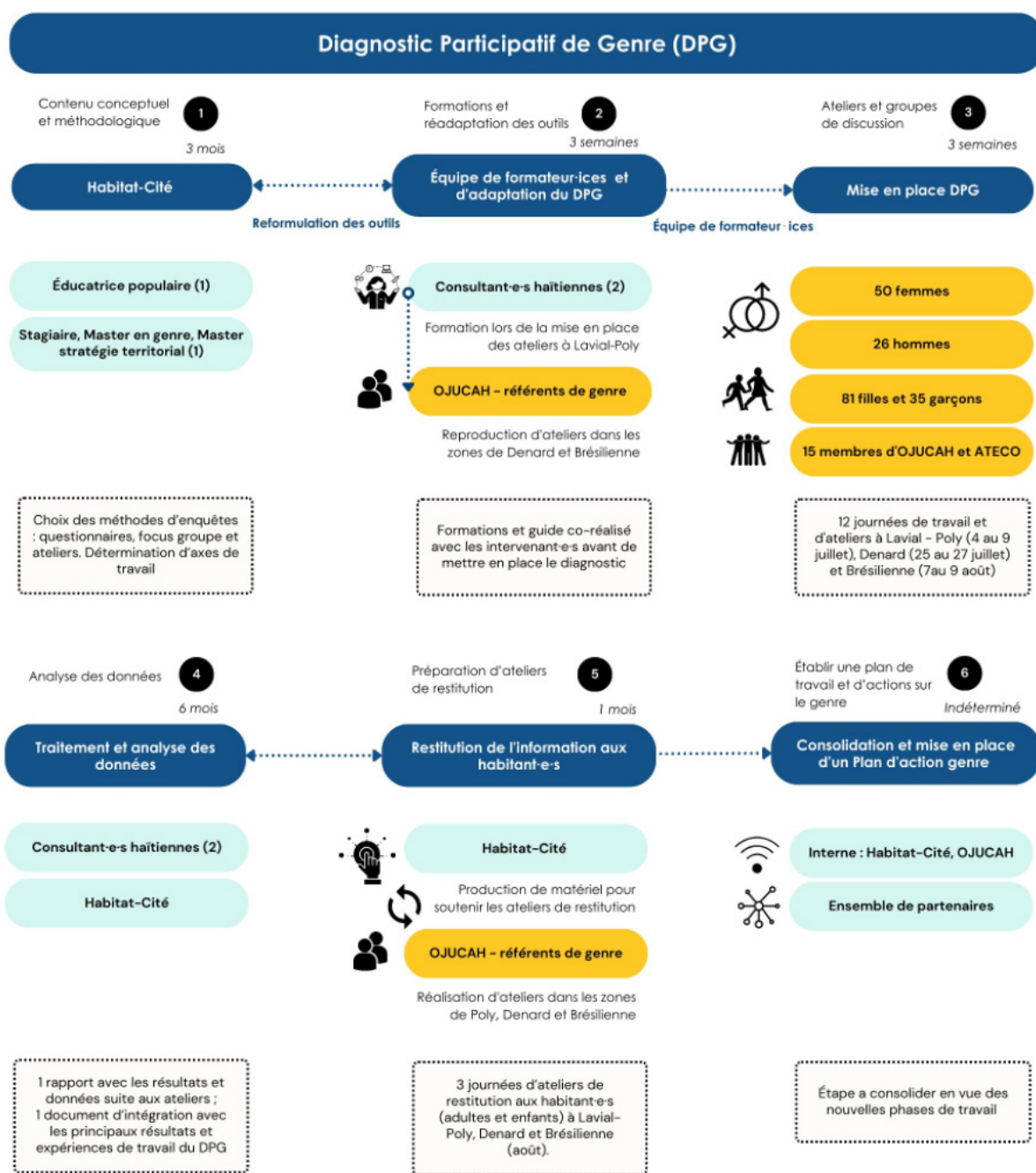
- ◆ Traitement et analyse des données
- ◆ Écriture du rapport DPG

5. RESTITUTION DE L'INFORMATION AUX HABITANT·ES

- ◆ Restitution auprès des populations concernées
- ◆ Communication et diffusion de l'expérience au sein d'Habitat-Cité et de ses partenaires

6. SYSTÉMATISATION DES OUTILS DE DIAGNOSTIC, AVEC LA POSSIBILITÉ DE DÉBOUCHER SUR UN PLAN D'ACTION GENRE

- ◆ Systématisation des outils de diagnostic de genre au Salvador et Haïti
- ◆ Etablir une feuille de route, à consolider avec les partenaires



RESTITUTION ET CAPITALISATION

Des réunions de restitution aux personnes qui ont participé aux ateliers ont été préparées par Habitat-Cité et OJUCAH, puis encadrées par les deux personnes référentes genre d'OJUCAH (Raynaud JEAN FILS et Suzanne BOYER). Ils se sont déroulés en août 2023 dans les trois localités de travail, Denard (21 août), Brésilienne (28 août) et Poli-Laval (29 août), un total de 42 personnes ont participé. Les ateliers étaient organisés en deux parties, un premier temps de restitution des données et un deuxième temps avec des entretiens en groupes, afin de recueillir les réactions et réflexions des

participant-es à la suite de leur implication dans le diagnostic puis afin d'identifier leurs attentes pour la suite. Un "cahier de restitution" a été fourni aux participant-es en français et en créole haïtien.

Prosper JEAN PIERRE, trésorier d'OJUCAH, a présenté pour la première fois l'expérience du diagnostic participatif de genre au Salvador à l'occasion de l'événement Habitat et Genre en novembre 2022. Une deuxième présentation a eu lieu dans le cadre du Webinaire Learning de la Fondation Abbé Pierre, en septembre 2023, cette fois présenté pour les référents du genre d'OJUCAH et Habitat-Cité.

RÉSULTATS

DE CHAQUE MODULE DE TRAVAIL



ANALYSER LA DIVISION SEXUELLE DU TRAVAIL

6.1

Tout au long des projets menés, Habitat-Cité et OJUCAH améliorent ensemble et en s'appuyant sur leurs réseaux, leurs méthodologies pour faire face aux inégalités de genre et aux violences faites aux femmes et aux enfants.

A l'aide de ce diagnostic, nous constatons que le projet introduit un changement dans les activités et les perceptions concernant les rôles des hommes et des femmes. Ce projet a permis de progresser sur certaines actions, telles que l'intégration des femmes aux métiers traditionnellement dominés par les hommes (artisans de la construction, formatrices et référentes en matière d'agriculture), la création d'espaces de discussion sur les Violences Basées sur le Genre (VBG) et les espaces communautaires où les femmes et les jeunes filles sont placés au centre. Les résultats montrent aussi que les femmes sont principalement responsables des tâches domestiques, du ménage (nettoyer, cuisiner, laver le linge) et des activités

de soin des enfants et des personnes âgées (nourrir, jouer, donner le bain, accompagner). De plus, il existe une perception selon laquelle ces activités sont traditionnellement réservées aux femmes. D'autre part, dans le cadre d'un travail rémunéré, ce sont elles qui gagnent le moins. Sur la base de ces éléments le défi consiste à trouver un équilibre entre les activités productives, auxquelles les femmes consacrent de plus en plus de temps, et les tâches associées aux rôles traditionnels, afin de contribuer à diminuer les inégalités de genre.

La description de trois activités visant à décrire et à analyser la division sexuelle du travail dans les régions de Laval, Denard et Brésilienne sont résumées ci-dessous :

1.

L'HORLOGE DU TEMPS

décrit les différentes activités de travail réalisées par les hommes et les femmes sur une période de 24h00. Cet outil permet de distinguer que la répartition des tâches n'est pas égale en terme de genre : les femmes sont les principales responsables des activités domestiques, et consacrent plus de temps à ces tâches au cours de la journée que les hommes ; d'un autre côté, les femmes ont moins de temps libre et de loisir par rapport aux hommes.

2.

PROFIL D'ACTIVITÉ,

cette activité représentée sous la forme d'un tableau permet de recenser les données liées aux activités de production, de reproduction et communautaire. Il permet d'identifier que les femmes et les filles passent plus de temps dans les activités des tâches domestiques, du ménage et des activités de soin des enfants et des personnes âgées.

Par contre, certains groupes affirment que les hommes et les femmes consacrent pratiquement le même temps aux activités productives (activités liées à l'agriculture comme la production et vente de fruits et légumes, élevage des animaux) et que les revenus des hommes sont supérieurs à ceux des femmes. Cela reflète une double inégalité du travail, économique et en termes de charge de travail.

3.

CALENDRIER SAISONNIER,

cet outil permet d'étudier les variations de travail et des moyens de subsistance (revenus, agriculture vivrière, etc.) de chaque genre selon la période de l'année. Il permet d'identifier que dans ce contexte le revenu des hommes est plus élevé que celui des femmes (une moyenne qui peut varier entre 56% et 18%).

La différence des rémunérations selon le genre est un fait normalisé, il n'y a pas de débat ou de remise en question sur ce point. De plus, les femmes investissent beaucoup de temps et réalisent beaucoup de dépenses dans les activités sociales, notamment pendant les périodes festives (confection des produits artisanaux pour le carnaval ; préparation des repas pour les activités communautaires).

6.2

ANALYSER

LA POSITION ÉCONOMIQUE, POLITIQUE ET SOCIALE DES FEMMES PAR RAPPORT AUX HOMMES

« L'entrée des femmes sur le marché de travail n'a pas modifié le fait que les responsabilités familiales et domestiques restent inégalement réparties au sein du foyer dans toutes les sociétés contemporaines, même si certains pays sont plus égalitaires que d'autres » (Dominguez Folgueras, 2014, p.186).



Cette tendance se retrouve également dans les zones rurales d'Haïti, comme décrit dans le module précédent. Cependant, on peut souligner que les femmes jouent un rôle actif dans toutes les activités qui fournissent des ressources économiques aux familles, ainsi que dans celles qui les soutiennent (travail domestique et de soin), même si leurs actions et activités sont moins visibles et moins valorisées économiquement, politiquement et socialement que celles des hommes.

Ce diagnostic, met en évidence le défi d'avancer vers la création d'opportunités économiques pour les femmes, ce qui leur permettra d'acquérir une plus grande autonomie. Cependant, nous sommes conscients que l'accès aux ressources économiques peut être une vision partielle et réductrice qui n'intègre pas toutes les dimensions d'exclusion pour les femmes. Par exemple, des études montrent que l'augmentation des revenus des femmes n'est pas nécessairement liée à l'amélioration du niveau de vie des familles, mais qu'elle implique une plus grande responsabilité pour les femmes et un allongement de leur journée de travail. D'autres situations témoignent également de ces inégalités, par exemple la discrimination à l'embauche, les inégalités dans l'accès aux emplois mieux rémunérés et plus qualifiés, les obstacles à la mobilité des travailleur·ses (Absi, Phélinas et Selim, 2007). Ces aspects sont des points importants à prendre en considération.

Dans ce diagnostic, la création d'un fonds rotatif est proposée comme option pour faciliter leur accès au crédit afin de monter des petites entreprises ou de faire du commerce. Dans la prochaine phase du projet, **"Action pour l'habitat"** (APH 3, financé par l'Agence Française de Développement) et **"FAP Capitalisation"** (financé par la Fondation Abbé Pierre), il est prévu un fonds de soutien pour la **Mutuelle des artisan·es (MUSOTEC)**, qui permettra d'ouvrir l'accès à un plus grand nombre de personnes et de faire des emprunts, en particulier aux habitant·es, y compris les femmes.

Dans ce travail d'exploration économique, il faut tenir en compte que la recherche collective des solutions financières pour les femmes suppose la révision des outils et des modèles économiques qui ont fait leurs preuves dans d'autres contextes. D'un autre point de vue, il s'agit aussi de renforcer une approche intersectionnelle qui prenne en compte les différents facteurs de l'exclusion et de la vulnérabilité des femmes, et donc de mobiliser des expériences pertinentes pour améliorer ces conditions de vie, et ainsi, de leur permettre pérenniser le modèle économique choisi.

Les deux activités visant à décrire et à analyser la position des femmes dans les régions de Lavial, Denard et Brésilienne sont résumées ci-dessous :



PROFIL D'ACTIVITÉ ET DE CONTRÔLE DES RESSOURCES,

Cet outil basé sur une dynamique d'analyse des pictogrammes représentant les différentes ressources, peut être utilisé pour identifier un accès différencié au contrôle des ressources. Dans ce cas-là, la discussion a porté sur les ressources agricoles, telles que la production et la vente de fruits et légumes, d'animaux et de bétail. La discussion a montré que, bien que les hommes et les femmes aient accès aux ressources et consacrent presque autant d'efforts au secteur agricole, l'accès aux certaines ressources est inégal, en particulier ceux qui ont la plus grande valeur.

Les femmes sont responsables de l'élevage des volailles (poules, pintades, canards, œufs, etc.) et des fruits et légumes (bananes, patates, haricots, avocats), celles qui fournissent le moins de revenus ; et les hommes ont le contrôle principalement sur le bétail (chevaux, bœuf, cochon, etc.). Les hommes ont tendance à cultiver et à planter beaucoup plus, tandis que les femmes sont responsables de la vente des produits (sauf les bétails).



TABLEAU D'ANALYSE DES AVANTAGES ET BÉNÉFICES,

Cet outil permet de renforcer les informations décrites ci-dessus à travers un tableau d'analyse des avantages et bénéfices différents, ce qui nous renseigne sur le fait que les activités productives ainsi que le contrôle et la gestion des ressources sont genrés. Pour les groupes de discussion, dans le secteur agricole, toutes les ressources sont administrées par les couples, sous l'idée : "Peu importe qui gère les bénéfices, l'argent est dépensé pour les familles". Cependant, le contrôle des revenus provenant de certaines ressources désavantage les femmes, notamment parce qu'elles travaillent plus et ont moins de contrôle et donc d'autonomie économique que les hommes.

6.3

ANALYSER

LES ENJEUX DE SANTÉ SEXUELLE ET REPRODUCTIVE ET DE VIOLENCE DE GENRE

D'une manière globale, on constate que le projet a produit des changements de perception autour des rôles traditionnellement assumés par les femmes, notamment en les rendant visibles dans les travaux techniques de construction et d'amélioration de l'habitat et en les impliquant dans la prise de décision (prendre la parole, prendre des responsabilités).

Cependant, la violence est bien plus profonde et englobe d'autres domaines, pour cette raison beaucoup d'efforts sont déployés pour la sensibilisation sur les Violences Basées sur le Genre (VBG). Pour atteindre cet objectif, au niveau local un axe de travail est conduit par OJUCAH avec le soutien de l'organisation haïtienne Repanse Pouwva (Repanse le pouvoir). Cette organisation a formé trois femmes sur la prise en compte des inégalités de genre depuis 2019. Ces femmes animent les sessions hebdomadaires des Clubs de filles, qui ont été créés comme des espaces de loisir pour les filles et comme des espaces de dialogue sur les inégalités de genre et les violences faites aux femmes et aux filles.

Ce diagnostic montre qu'il y a encore du travail à faire en matière de droits sexuels et reproductifs. Il est inquiétant de constater que les femmes ne se sentent pas libres d'avoir des rapports sexuels.

En matière de santé reproductive il existe beaucoup de désinformation et de préjugés sur les méthodes de contraception et des croyances erronées entourent la prise des décisions sur ce sujet. Un certain nombre de préconisations ont été décrites par les habitant-es participant-e-s de ce diagnostic : faire des campagnes de sensibilisation sur les VBG, faciliter le dialogue et la transmission d'information, prendre soin et éviter la maltraitance des enfants, et éviter les déséquilibres de pouvoir dans les couples. Bien que ce projet n'ait pas comme ligne de travail la santé sexuelle et reproductive, ce diagnostic nous permet de constater que cette question mérite d'être traitée et encadrée par des professionnel-es chaque fois qu'elle sera abordée à l'avenir, afin de prévoir les réponses possibles aux problèmes révélés et le soutien nécessaire.

Groupe focal des habitant•es, dans le cadre de cette activité la discussion s'est concentrée sur les questions suivantes :

1.

Quel impact a eu le projet sur les partenaires par rapport à la question du genre ?

2.

Est-ce que vous vous **sentez bien** dans votre **sexualité** ?

3.

Est-ce que vous vous **sentez bien** avec votre **partenaire** sexuellement ?

4.

Êtes-vous **libres** d'avoir des rapports sexuels ou pas ?

5.

Santé reproductive :
Que savez-vous des méthodes **contraceptives** ? Avez-vous recours à l'une d'entre elles ?
Comment décidez-vous sur la question d'enfants ?

6.

Violences Basées sur le genre (VBG)

7.

Que faire en cas de VBG ?

8.

Quelles sont les recommandations pour **réduire** les **VBG** ?

COMPRENDRE LES MÉCANISMES DE DIVISION GENRÉE DE L'ESPACE

6.4

L'espace contribue à rendre visibles les relations sociales et les mécanismes de genre impliqués dans la construction des espaces de vie, par exemple : « la configuration, la valeur, et la division genrée des espaces influencent nos perceptions et nos comportements à travers la répartition des espaces à l'intérieur du logement selon des rôles de genre plus ou moins valorisés, et à travers la division des espaces privés et publics, où les femmes sont reléguées aux espaces domestiques liés au soin et les hommes aux espaces publics et politiques de décision de pouvoir » (Cauderay et al., 2023, p.14).

A l'aide de ce diagnostic, nous constatons que le projet introduit un changement dans les activités et les perceptions concernant les rôles des hommes et des femmes. Ce projet a permis de progresser sur certaines actions, telles que l'intégration des femmes aux métiers traditionnellement dominés par les hommes (artisans de la construction, formatrices et référentes en matière d'agriculture), la création d'espaces de discussion sur les Violences Basées sur le Genre (VBG) et les espaces communautaires où les femmes et les jeunes filles sont placés au centre. Les résultats montrent aussi que les femmes sont principalement responsables des tâches domestiques, du ménage (nettoyer, cuisiner, laver le linge) et des activités de soin des enfants et des personnes âgées (nourrir, jouer, donner le bain, accompagner). De plus, il existe une perception selon laquelle ces activités sont traditionnellement réservées aux femmes. D'autre part, dans le cadre d'un travail rémunéré, ce sont elles qui gagnent le moins. Sur la base de ces éléments le défi consiste à trouver un équilibre entre les activités productives, auxquelles les femmes consacrent de plus en plus de temps, et les tâches associées aux rôles traditionnels, afin de contribuer à diminuer les inégalités de genre.

Dans le cadre des actions du projet, la construction d'espaces publics et les forêts comestibles ont un fort impact sur les communautés et créent un espace pour les hommes, les femmes et toute la communauté. Les trois espaces publics pour l'accès à l'hygiène ont été conçus lors des réunions avec les résidents afin d'élaborer la proposition architecturale finale. Ces espaces comprennent des lieux éclairés et des bancs, où les gens peuvent se détendre, jouer et se rencontrer ; ainsi que des installations hygiéniques, avec des lavoirs communs et des latrines séparées pour les hommes et les femmes. Les forêts comestibles (dont 10 familiales et 2 communautaires) ont un grand potentiel par rapport à la réduction des inégalités du genre en favorisant de nouvelles pratiques d'agriculture et forestières dans la région et en impliquant des femmes au cœur des actions. Au moment de ce diagnostic, dès 6 personnes membres d'OJUCAH qui travaillent sur cette thématique, 4 sont des femmes.

Le trois activités visant à décrire et à analyser la perception des espaces et de leur environnement sont résumées ci-dessous :

CARTE SOCIALE



Cet outil permet d'établir un dialogue sur la façon dont la communauté et ses habitant-es perçoivent leur environnement, plutôt que sur la précision de la cartographie.

Cet exercice a permis d'identifier et de discuter des ressources naturelles de chaque territoire et localité : les plus abondantes (maïs, haricot, mangue, citron) ; les plus utilisées (manioc, patate, citrons, "arbre véritable" aussi connu sous le nom "arbre à pain") ; celles qui existaient auparavant et qui ne sont plus disponibles (café, oranges, noix de coco; cultures maraîchères -piments douces, carrot, tomates, aubergine, betterave et d'autres, etc.-) ; ainsi que les principales sources d'approvisionnement en eau (principalement des fontaines construites au début des années 2000).

CARTOGRAPHIE DES RISQUES

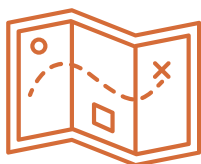


Cet outil permet d'identifier et de discuter les informations plus spécifiquement liées au thème traité dans le cadre du projet : lieux où se réunissent les femmes ou les enfants, lieux à risque ? Dans ce diagnostic, les questions abordées concernent les lieux qui génèrent des sentiments de sécurité et ceux qui provoquent le rejet ou la peur des habitant-e-s.

Parmi les premiers sont décrits des lieux sûrs et bien éclairés où les des personnes d'âges différents peuvent se réunir, tels que : ceux qui permettent des activités de loisirs comme la musique, les jeux (football), avoir accès aux réseaux (accès à Internet) et profiter des activités nocturnes (fête, apprécier la nuit et le ciel étoilé); les espaces qui facilitent l'accès à des installations hygiéniques telles que des douches et des latrines (espaces sanitaires publics) ; et les lieux qui permettent de faire des réserves de nourriture (forêts comestibles) et de reboiser (les Mornes).

Concernant les lieux décrits comme évités en raison de l'insécurité, la méfiance et la peur : des zones isolées/désertes où les personnes ne se sentent pas en sécurité et risquent d'être attaquées ; des zones où il y a des risques d'éboulement, des chemins et des routes souvent glissantes lorsqu'il pleut ; puis également des zones avec une connotation mystique (« Koub lòmèra », « Croix Jubilé », « Koub nan Eta »).

MARCHES EXPLORATOIRES



Au cours d'une marche exploratoire à pied à travers les zones, les participant-es ont discuté sur les lieux rapportées lors de l'exercice de cartographie participative. 6 photos ont été prises pendant la visite, dont 3 que les participant-es aiment et 3 autres dont ils n'aiment pas, ces lieux sont rapportés dans la partie ci-dessus.

DÉCONSTRUIRE LES STÉRÉOTYPES DE GENRE ET ANALYSER LES RÔLES DE GENRE

6.5

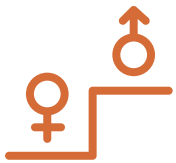
« Les stéréotypes liés au genre sont des opinions généralisées ou des préjugés quant aux attributs ou caractéristiques que les femmes et les hommes possèdent ou doivent posséder et aux rôles qu'ils jouent ou doivent jouer » (Le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, s.d).

Par rapport aux stéréotypes de genre, les résultats de ce diagnostic montrent que les femmes et les hommes intègrent des caractéristiques ou des rôles traditionnellement assignés aux femmes et aux hommes dès la petite enfance. Dans les ateliers, les enfants décrivent que les femmes et filles sont souvent récompensées pour réaliser les tâches ménagères et "être dans l'espace domestique" (nettoyer, cuisiner, laver le linge) ; tandis que les hommes et garçons pour travailler et "être dans l'espace public" (aller à l'école, prendre soin des animaux). Les qualités attendues pour les filles et les garçons augmentent la probabilité d'adhérer aux stéréotypes de genre. On attend d'elles qu'elles soient "sages", "belles", "disci-

plinées", "souriantes", "douces", "gentilles" ; on attend d'eux qu'ils soient "ouverts", "sérieux", "gentils", "laborieux", "intelligents", entre autres.

Par conséquent, adopter une approche de genre implique d'attirer l'attention sur l'égalité dès l'enfance. Pour rendre possible l'égalité des chances dans la vie et au travail, il est nécessaire de progresser dans la dynamique de l'ensemble du système social, tant dans la socialisation familiale et communautaire que dans les pratiques d'enseignement et d'apprentissage des garçons et des filles.

SILHOUETTE



Le but de cette activité est de réfléchir sur la construction sociale du genre, et sur les représentations sociales concernant le rôle et les valeurs attribuées aux hommes et aux femmes, à travers le dessin d'une silhouette. Les groupes, divisés par sexe, attribueront à chaque genre les qualités et défauts attendus. Les qualités décrites par les groupes des femmes : sages, belles, bonnes cuisinières, qu'elles aiment partager, calmes, paisibles, indispensables, respectueuses, affectueuses, disciplinées, qu'elles sachent chanter, qu'elle sachent danser, s'expriment bien, souriantes, serviables, fidèles, intelligentes, sérieuses, douces, gentilles, attirantes, géniales ; les défauts décrits par les groupes des femmes : insatiables, curieuses, mauvaises élèves, paresseuses, prétentieuses, capricieuses. Les qualités décrites pour les groupes des hommes : ouverts, sérieux, fidèles, maîtrise les mathématiques, gentils, intelligents, sages, qu'ils aiment partager, doux, beau, souriantes, travailleurs, affectueux ; les défauts : bluffeurs, vagabonds, vicieux, insatiables, allumeurs, menteurs, curieux, voleurs, arrogants, paresseux, mauvais élèves, pingres, autoritaires, violents, bambocheurs, malins, exigeants.

MONDE ROSE ET BLEU



Cette activité vise à analyser le processus de socialisation des personnes selon leur genre, et à illustrer comment, au cours de ce processus, les caractéristiques masculines et féminines sont attribuées à chaque genre? Les différents groupes de femmes et d'hommes répondent aux questions suivantes : ce pour quoi je suis récompensé ? ; ce qui est interdit ? ; à quel jeu je joue ? ; types de vêtements ? ; quel métier je voulais exercer ? ; mes aspirations ? Les réponses suivent la tendance décrite dans l'exercice précédent.

ANALYSER LE RÔLE DES ACTRICES ET ACTEURS ET LEURS INTERACTIONS

Faire partie d'un projet transformateur en matière d'égalité de droits et de réduction de la Violence Base sur le Genre (VBG) implique de suivre des actions concrètes qui visent à changer la perception sur les rôles traditionnels liés au genre.

L'intégration d'une approche de genre suppose également une analyse critique et globale de tous les aspects de la vie et des structures sociales où se reproduisent les stéréotypes et les relations de pouvoir : vie privée et familiale, vie sociale et communautaire, institutions éducatives, relations privées et de travail, etc.

Les changements ne seront jamais aussi profonds s'il n'y a pas une volonté d'avancer de manière collective sur les droits de femmes. Ces discussions progressent lorsque tous les acteur-rices de la société sont impliqués. Cette diagnostic de genre indique qu'il y a

plusieurs acteur-rices locaux qui travaillent dans la formation, la sensibilisation, la prévention contre les violences liées au genre et suggère qu'ils jouent tous un rôle d'alliés. Mais ils peuvent aussi créer des obstacles à l'action, soit dans le cas où ils décident de renoncer à s'impliquer directement ou indirectement dans le projet, ou, dans la génération d'information défavorable à une évolution des rôles de genre et droits de femmes. Tous les acteurs et actrices concernés dans la société ont un rôle important à jouer.

CARTOGRAPHIE DES ACTEUR-TRICE-S



Cet outil permet d'analyser le contexte du projet et d'identifier les différents acteur-trice-s concernés dans le but d'analyser si ceux-ci seront plutôt favorables ou défavorables à une évolution des rôles de genre. Dans ce diagnostic, les institutions identifiées pour avoir une forte coopération et niveau d'implication dans ce projet font partie de structures locales et internationales : OJUCAH, ATECO, ADRESFEM, Repanse Pouvwa, les Clubs de Filles, Habitat-Cité, bailleurs du projet (Fondation Abbé Pierre, Agence Française de Développement, SELAVIP, RAJA), les institutions de coopération internationale comme l'Alliance française et la Coopération Suisse. Par ailleurs, des personnes notables sont distinguées, telles que : les déléguées d'OJUCAH, les artisan-es formées, les fournisseurs de matériaux (bois, planche, roche, sable, ciment, fer, etc.), les habitant-es. Certaines acteur-rices sont également décrites comme une source d'échange d'informations (Direction Général des Impôts, équipe du projet, Organisation Communautaire de Base, les personnes notables, autorités locales, église et les écoles).

DIAGRAMME DE VENN



Il est un outil complémentaire à la cartographie des acteur-trice-s. Il permet d'identifier les acteur-trice-s ayant une influence sur la prise de décision à l'échelle de la communauté, d'explorer le lien entre les institutions et groupements locaux et les niveaux d'influence par rapport au projet, entre autres. Dans le cadre des ateliers, des diagrammes ont été réalisés par les groupes. Les diagrammes décrivent de manière visuelle ce qui a été discuté dans l'exercice précédent.

TABLEAU DE RÉSUMÉ DE L'IMPACT ET DES ASPECTS À PRENDRE EN CONSIDÉRATION DANS LE CADRE DU PROJET

Modules	Impacts du projet	Aspects à prendre en considération
<p>1. Analyser la division sexuelle du travail</p>	<p>Le projet introduit un changement dans les activités et les perceptions concernant les rôles des hommes et des femmes. Le projet a contribué à la création d'opportunités pour des femmes de se former à des métiers dit traditionnellement masculin et de contribuer à la lutte contre les stéréotypes de genre.</p>	<p>Trouver un équilibre entre les activités productives, auxquelles les femmes consacrent de plus en plus de temps, et les tâches associées aux rôles traditionnels, afin d'établir un nouvel ordre plus égalitaire.</p>
<p>2. Analyser la position économique, politique et sociale des femmes par rapport aux hommes</p>	<p>Dans ce diagnostic, l'exploration d'activités génératrices de revenus pour aider les femmes a été établie comme une priorité de travail. Dans la prochaine phase du projet, il est prévu un fonds de soutien pour la Mutuelle des artisans·es (MUSOTEC), qui permettra d'ouvrir l'accès à un plus grand nombre de personnes et de faire des emprunts, en particulier aux habitant·es, y compris les femmes.</p>	<p>La recherche collective de solutions financières pour les femmes suppose la révision des outils et des modèles économiques qui ont fait leurs preuves dans d'autres contextes. D'un autre point de vue, il s'agit aussi de renforcer une approche intersectionnelle qui prenne en compte les différents facteurs de l'exclusion et de la vulnérabilité des femmes, et donc de mobiliser des expériences pertinentes pour améliorer ces conditions de vie, et ainsi, de leur permettre pérenniser le modèle économique choisi.</p>
<p>3. Analyser les enjeux de santé sexuelle et reproductive et de violence de genre</p>	<p>Au niveau local un axe de travail est conduit par OJUCAH avec le soutien de l'organisation haïtienne Repanse Pouwva (Repanse le pouvoir). Repanse Pouwva a formé trois femmes sur la prise en compte des inégalités de genre depuis 2019. Ces femmes animent les sessions hebdomadaires des Clubs de filles, qui ont été créés comme des espaces de loisir pour les filles et comme des espaces de dialogue sur les inégalités de genre et les violences faites aux femmes et aux filles.</p>	<p>Ce diagnostic montre qu'il y a encore du travail à faire en matière de droits sexuels et reproductifs. Un certain nombre de préconisations ont été décrites par les participant·e-s de ce diagnostic : faire des campagnes de sensibilisation sur les VBG, faciliter le dialogue et la transmission d'information, prendre soin et éviter la maltraitance des enfants et éviter les déséquilibres de pouvoir dans les couples.</p> <p>Bien que ce projet n'ait pas comme ligne de travail la santé sexuelle et reproductive, ce diagnostic nous permet de constater que cette question mérite d'être traitée et encadrée par des professionnel·es chaque fois qu'elle sera abordée à l'avenir, afin d'apporter des réponses possibles aux problèmes révélés et le soutien nécessaire.</p>
<p>4. Comprendre les mécanismes de sexuation de l'espace</p>	<p>La construction d'espaces publics, tels que des espaces communautaires avec accès à l'hygiène et à des forêts comestibles, a un fort impact sur les communautés et est perçue positivement par les habitant·e-s. Ces espaces ont été co-construits par les habitant·e-s, et sont ouverts aux femmes, aux hommes, aux jeunes et aux enfants, et la plupart sont accessibles aux personnes handicapées.</p>	<p>Toute intervention visant à développer des espaces, qu'ils soient familiaux ou communautaires, nécessite une approche qui intègre les valeurs de la communauté et les valeurs du projet collectif, avec une attention particulière pour les inégalités de genre. Il est important d'impliquer tous les habitant·e-s dans ces décisions, d'écouter leurs points de vue et de trouver des solutions ensemble afin de co-construire et de pérenniser ces espaces et ces dynamiques en faveur des droits des femmes et jeunes filles.</p>
<p>5. Déconstruire les stéréotypes de genre et analyser les rôles de genre</p>	<p>Les résultats du diagnostic montrent que les filles et les garçons intègrent des caractéristiques ou des rôles en raison de leur sexe. Les femmes sont souvent récompensées pour réaliser le travail ménager et les hommes pour travailler et prendre soin des animaux.</p>	<p>Adopter une approche de genre implique d'attirer l'attention sur l'égalité dès l'enfance. Pour rendre possible l'égalité des chances dans la vie et au travail, il est nécessaire de progresser dans la dynamique de l'ensemble du système social, tant dans la socialisation familiale et communautaire que dans les pratiques d'enseignement et d'apprentissage des garçons et des filles.</p>
<p>6. Analyser le rôle des actrices et acteurs et leurs interactions</p>	<p>Faire partie d'un projet transformateur en matière d'égalité de droits et de réduction de la Violence Base sur le Genre (VBG) implique de suivre des actions concrètes qui visent à changer la perception sur les rôles traditionnelles liées au genre. Ce projet a permis de progresser sur certaines actions, telles que l'intégration des femmes aux métiers traditionnellement dominés par les hommes (artisans de la construction, formatrices et référentes en matière d'agriculture), la création d'espaces de discussion sur les VBG et les espaces communautaires où les femmes et les jeunes filles sont placés au centre.</p>	<p>Les changements jamais seront aussi profonds s'il n'y a pas une volonté d'avancer de manière collective sur les droits de femmes. Ces discussions progressent lorsque tous les acteur·trices de la société sont impliqués. Cette analyse de genre indique qu'il y a plusieurs acteur·trices locaux qui travaillent dans la formation, la sensibilisation, la prévention contre les violences liées au genre et suggère qu'ils jouent tous un rôle d'alliés. Mais ils peuvent aussi créer des obstacles à l'action, soit dans le cas où ils décident de renoncer à s'impliquer directement ou indirectement dans le projet, ou, dans la génération d'information défavorable à une évolution des rôles de genre et droits de femmes. Tous les acteurs et actrices concernés dans la société ont un rôle important à jouer.</p>

ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS



DES QUESTIONS CLÉS POUR ÉVALUER L'INTÉGRATION TRANSVERSALE DU GENRE

Un ensemble de questions peuvent guider l'intégration transversale du genre dans le cycle d'un projet. Ces questions visent à évaluer l'impact du projet :

- **Sur le rôle, l'implication et la place des femmes et des hommes dans le projet.**

Quelles sont les réalités des femmes dans la communauté (liées au ménage, aux conditions économiques et aux questions communautaires) ?

- **Sur les impacts du projet, sur les inégalités entre hommes et femmes, sur la situation des femmes et des hommes, ainsi que sur les processus de transformation des rapports sociaux de genre.**

Quelle est la manière ou les manières d'aborder les questions ciblées ? Quelles sont les barrières qui sont susceptibles d'être abordées en fonction des capacités du projet et du niveau d'acceptation de la communauté ?

La liste de question qui suit n'est pas exhaustive, elle doit être adaptée au contexte et aux spécificités de chaque projet :

- Le projet prend-il en compte les besoins et intérêts des hommes et des femmes (par le biais d'un diagnostic, participation, communication) ? ou un dialogue a-t-il été entamé avec la contrepartie sur l'égalité hommes/femmes dans le projet/la structure concerné (OJUCAH/FUNDASAL/Habitat-Cité) ?
- Le projet présente-t-il un risque d'aggraver les inégalités hommes-femmes ?
- Le projet maintiendra-t-il les inégalités hommes-femmes ? Le projet présente une opportunité mais ne prévoit pas de mesure pour modifier la situation inégalitaire de départ ?
- L'impact du projet est-il neutre, ou les impacts négatifs, une fois les mesures mitigation mises en œuvre, sont-ils insignifiants ?
- Un des objectifs principaux du projet vise-t-il l'autonomisation des femmes et la réduction structurelle des inégalités entre les hommes et les femmes ? (Contrôle des ressources, participation aux instances de gouvernance, mise en œuvre effective des changements institutionnels/lois) ?
- Un des objectifs explicites du projet est-il d'assurer l'accès effectif des femmes aux services/prestations/biens prévus dans le cadre du projet en menant un travail avec les hommes et les femmes pour identifier les barrières à cet accès et définir les moyens pour les dépasser ?
- Un des objectifs du projet est-il de favoriser le contrôle des ressources par les femmes dans le secteur concerné et leur participation aux instances de gouvernance du projet ?

EVALUATION D'IMPACT BASÉE SUR LE DPG



1. **Changement dans les activités** et les perceptions concernant les rôles des hommes et des femmes. Ce projet a permis de progresser sur certaines actions, telles que l'intégration des femmes aux métiers traditionnellement dominés par les hommes (artisanes de la construction, formatrices et référentes en matière d'agriculture) ; et la création d'espaces de discussion sur les VBG dans les espaces communautaires où les femmes et les jeunes filles sont placées au centre.



2. L'exploration des **questions prioritaires** pour les femmes : **droits et autonomie**. Ce projet a exploré un certain nombre de dimensions qui conditionnent l'amélioration de l'habitat et la manière dont le logement est produit, y compris les inégalités de genre. La formation des femmes dans le domaine de la construction vise à produire plus d'égalité, tant par l'acquisition de connaissances que par la possibilité de générer des revenus à partir de l'expertise acquise.



3. Création des **espaces de dialogue** sur les inégalités de genre, Club de Filles. Les sessions hebdomadaires des Clubs de filles sont des espaces de loisir avec un fort impact pour les filles, créant un espace ludique et sensible pour le dialogue permanent sur l'inégalité de genre et les violences faites aux femmes et aux filles.



4. **Co-construction** des **espaces communautaires**. La construction d'espaces publics communautaires avec l'accès à l'hygiène et à des forêts comestibles à un fort impact sur les communautés et sont perçus positivement par les habitant-es. Ces espaces ont été co-construits avec les habitant-es et sont accessibles à toutes et tous. Un effort particulier a été mis dans leurs aménagements pour diminuer le risque qu'un groupe dominant s'accapare ces espaces (en évitant notamment de prévoir un terrain de foot au centre...). La plupart de ces espaces sont accessibles aux personnes en situation de handicap.



5. **Mise en réseau** pour **réduire** les inégalités de genre et les **violences** faites aux femmes et aux enfants. Ce projet a permis la création d'un réseau qui permet le développement de différentes échelles de travail, grâce à la forte coopération entre les institutions locales et internationales et à l'approche multi-pays du projet.



Recommandations

1. Revalorisation des tâches du care afin qu'elles soient considérées de la même manière que les tâches productives

Il est nécessaire de trouver un équilibre entre les activités productives, auxquelles les femmes consacrent de plus en plus de temps, et les tâches associées aux rôles traditionnels, dans le but d'établir des dynamiques plus égalitaires. Il s'agit avant tout de remettre en question les rôles attribués à chaque genre et de promouvoir des modèles masculins qui assument des rôles jusqu'à présent réservés aux femmes et qui sont dévalorisés. Dans des projets similaires, il est conseillé de planifier et de budgétiser des activités visant à réduire ces lacunes afin de générer des changements significatifs.

2. Accompagnement au développement des activités génératrices des revenus par et pour les femmes

Dans ce diagnostic, l'exploration d'activités génératrices de revenus pour aider les femmes a été établie comme une priorité de travail pour les personnes participantes. Au cours de ce diagnostic, la création d'un fonds rotatif est proposée comme option pour faciliter leur accès au crédit afin de monter des petites entreprises ou de faire du commerce. Dans la prochaine phase du projet, "Action pour l'habitat" (APH 3, financé par l'Agence Française de Développement) et "FAP Capitalisation" (financé par la Fondation Abbé Pierre), il est prévu un fonds de soutien pour la Mutuelle des artisans (MUSOTEC), qui permettra d'élargir le cadre d'adhésion des membres aux habitant-e-s, y compris les femmes.

3. Avancer en matière de droits sexuels et reproductifs

Ce diagnostic montre qu'il y a encore du travail à faire en matière de droits sexuels et reproductifs. En matière de santé reproductive il existe beaucoup de désinformation et de préjugés sur les méthodes de contraception et des croyances erronées entourent la prise des décisions sur ce sujet. Bien que ce projet n'ait pas comme ligne de travail la santé sexuelle et reproductive, ce diagnostic pose le constat que cette question mérite d'être traitée et encadrée par des professionnel·les à l'avenir, afin d'apporter des réponses possibles aux problèmes révélés et le soutien nécessaire. Dans ce cas, il est nécessaire de faire appel à des professionnels ou de rediriger les personnes vers d'autres associations ou organismes compétents.

4. Travailler à l'aménagement d'espaces inclusifs et accessibles à toutes et tous sans distinction de genre.

Toute intervention visant à développer des espaces, qu'ils soient familiaux ou communautaires, nécessite une approche qui intègre les valeurs de la communauté, avec une attention particulière pour les inégalités de genre. Dans tout projet d'amélioration de l'habitat, il est essentiel d'impliquer les habitant-e-s, d'écouter leurs points de vue et de trouver des solutions avec elles et eux afin de co-construire les espaces et générer des dynamiques en faveur des droits des femmes et jeunes filles. Quelques questions utiles à se poser : qui participe dans les ateliers de conception ou dans les chantiers ? et pourquoi ? ; qui utilise ces espaces et à quels moments ? ; à qui sont-ils accessibles ? ; Qui est responsable de ces espaces et de leur entretien ?

5. Prise en compte de l'enfance et de la jeunesse dans les projets

Adopter une approche de genre implique d'attirer l'attention sur l'égalité dès l'enfance et la jeunesse. Pour rendre possible l'égalité des chances dans la vie et au travail, il est nécessaire de progresser dans la dynamique de l'ensemble du système social, tant dans la socialisation familiale et communautaire que dans les pratiques d'enseignement et d'apprentissage des garçons et des filles. Le Club Tifi est sans doute une initiative qui émerge dans le contexte haïtien comme un bon exemple de sensibilisation à cet égard, et qui pourrait bien être adapté à des projets similaires ailleurs.

6. Nous sommes tous et toutes impliqués contre les violences basées sur le genre (VBG)

Les discussions sur l'égalité de genre progressent lorsque tous les acteurs et actrices de la société sont impliqués. Cette analyse de genre indique qu'il y a plusieurs acteur·rices locaux qui travaillent dans la formation, la sensibilisation, la prévention contre les violences liées au genre et suggère qu'ils jouent tous un rôle d'alliés. Les projets d'amélioration de l'habitat doivent tenir compte de cet aspect et veiller à travailler en partenariat, construire des alliances, avec les acteur·trices qui ont un rôle important à jouer dans les communautés. Dans l'expérience locale d'OJUCAH, la collaboration avec Réponse Pouwva a été déterminante pour la formation des jeunes filles et pour le travail avec les équipes opérationnelles.

CONCLUSIONS



Pour Habitat-Cité et ses partenaires, la mise en œuvre de ce diagnostic est une première expérience visant à discuter les relations de pouvoir et des rôles des femmes et des hommes au sein des communautés rurales en Haïti.

Les résultats de ce diagnostic vont permettre de mieux répondre à la prise en compte des inégalités de genre. En effet, travailler pour l'amélioration de l'habitat implique de faire progresser les réponses face aux problèmes d'accès à un logement décent, agir sur la construction, la réhabilitation et l'amélioration des techniques par la formation, et dans un sens plus large, cela implique également de traiter les aspects économiques, sociaux et culturels de l'exclusion. Il s'agit de considérer la construction de l'habitat dans une perspective qui permette de contribuer à l'amélioration globale des conditions de vie des habitant-es. C'est pourquoi, face à la problématique d'accès au logement rencontrée par les ménages les plus vulnérables, et en premier lieu les femmes, la production de l'habitat nous amène à nous interroger sur la dimension des inégalités de genre.

Ce diagnostic a été rendu possible grâce au travail des partenaires et des participant-es qui ont fait de cette expérience un moment de collaboration, de réflexion et de confiance. L'occasion a été donnée de travailler en collaboration avec deux consultant-es haïtien-es qui ont accompagné les équipes locales et adapté les outils de travail sur la base d'un travail préparé par Habitat-Cité. Par ailleurs, les ateliers, conçus comme des espaces de confiance pour les participant-es leur ont permis de s'exprimer plus librement sur certaines questions, parfois sensibles, telles que les violences basées sur le genre. Les outils et leur mise en œuvre pourront certainement être améliorés à l'avenir, en étant adaptés aux besoins des participant-es et aux compétences des équipes.

De manière générale, les outils et les analyses de ce diagnostic nous ont permis d'observer les espaces et les dynamiques sociales à travers le prisme du genre, en rendant compte des croyances, des stéréotypes et des actions qui continuent à perpétuer les inégalités entre les rôles masculins et féminins dans la production de logements. Cela contribue à notre pratique en nous permettant de nous remettre en question et d'identifier des éléments qui n'ont pas été développés dans le cadre du projet et qui pourraient aider à mieux orienter les activités futures et à mieux planifier l'accompagnement. Par exemple, nous avons identifié qu'une formation continue sur le genre est nécessaire pour toutes les personnes qui travaillent dans des projets d'amélioration de l'habitat, à la fois pour celles qui accompagnent, développent, suivent et évaluent les projets, ainsi que pour celles qui les mettent en œuvre. Et que la création et le maintien

d'espaces de discussion sur les violences sexistes et les droits des femmes sont fondamentaux pour permettre une réflexion collective, tant au niveau des habitant-es que des partenaires du projet. En vue que le projet puisse être discuté et évalué par toutes les personnes impliquées, et que des priorités de travail communes puissent être établies (actions immédiates, à moyen et à long terme).

Aspects moins travaillés, mais qui pourraient faire l'objet d'une attention particulière dans les diagnostics futurs. En ce qui concerne la méthodologie, il est fortement recommandé d'évaluer la pertinence et l'efficacité des outils utilisés afin d'identifier les améliorations possibles et de perfectionner les méthodes. Par exemple, faire un rapide bilan après chaque activité est un moyen pratique d'analyser ce qui a bien fonctionné et ce qui peut être amélioré. Cela permet non seulement de conserver une trace des données primaires collectées avec les habitant-es, mais aussi de documenter le processus et les impressions sur les activités et, par conséquent, d'avoir accès à l'expérience de travail et à la pertinence des outils de diagnostic. En ce qui concerne la limitation des risques négatifs, il faut également tenir compte du fait que chaque fois qu'un projet est abordé sous l'angle du genre, il existe un risque d'amplification de la violence basée sur le genre. En effet, chaque fois que l'on lutte contre les inégalités de genre, les privilèges masculins sont remis en cause et perdus, ce qui, s'il n'est pas bien accompagné peut se traduire en violence augmentée (C.f voir Backlash en glossaire). Il convient de tenir compte de la nécessité d'intégrer des activités visant à prévenir et limiter ses nouvelles formes de violences.

Enfin, d'un point de vue conceptuel et méthodologique, cet outil est proposé comme un cadre flexible qui peut être reproduit et adapté à d'autres contextes et projets engagés sur le genre, et nous espérons qu'il pourra servir de source d'inspiration pour d'autres travaux similaires.

ANNEXE



Tableau récapitulatif des données, informations recueillis dans les ateliers par module et par localité (traduit du créole)
Ateliers menés par des consultant-es haïtien-es, Geraldly NOGAR et Marie Lunix Hogla CERISIER

**TABLEAU RÉCAPITULATIF DES DONNÉES, INFORMATIONS RECUEILLIS DANS LES ATELIERS
PAR MODULE ET PAR LOCALITÉ (TRADUIT DU CRÉOLE)**

Modules	Activités	Localités		
		Poli-Lavial	Denard	Brésilienne
1. Analyser la division sexuelle du travail	Horloge des activités journalières	<p>Session plénière</p> <ul style="list-style-type: none"> Les hommes croient que les femmes sont nées pour s'occuper de la maison et des enfants. Les femmes ont tendance à rester à la maison, contrairement aux hommes. Pour certains participants, les femmes travaillent beaucoup plus que les hommes. Pour d'autres, les femmes et les hommes ont la même charge de travail. Les hommes ont plus de temps loisir. Les femmes n'ont pas de temps pour se reposer. <p>Activités dans les horloges</p> <ul style="list-style-type: none"> Réveil : Les femmes se lèvent plus tôt que les hommes. Répartition des tâches : Les activités ménagères sont principalement sous la responsabilité des femmes, tandis que les hommes s'occupent du potager et du bétail. Temps libre et loisir : Pour les femmes cet horaire commence à 18h00, tandis que pour les hommes commence à 16h00 Aller se coucher : Les femmes se couchent un peu plus tôt : 19h00 - 20h00. Les hommes se couchent un peu plus tard : 20h00 -21h00 	<p>Session plénière</p> <ul style="list-style-type: none"> Les femmes et les hommes se couchent et se lèvent à la même heure. Les femmes et les hommes participent aux activités domestiques et celles liées à l'agriculture, l'élevage entre autres. Les femmes et les hommes ont un temps de repos. Les hommes et les femmes ont du temps pour les loisirs. <p>Activités dans les horloges</p> <ul style="list-style-type: none"> Réveil : Les femmes se lèvent plus tôt que les hommes. Répartition des tâches : les femmes consacrent plus de temps aux tâches domestique que les hommes. Les femmes et les hommes sont tous deux engagés dans l'agriculture et l'élevage. Toutefois les hommes y consacrent plus de temps que les femmes. Temps libre et loisir : Pour les femmes cet horaire commence à 19h00 - 20h00, tandis que pour les hommes à partir de 16h00 -17h00 Aller se coucher : Les femmes se couchent un peu plus tard : 22h30, tandis que les hommes un peu plus tôt à 22h00 	<p>Session plénière</p> <ul style="list-style-type: none"> Les femmes et les hommes se couchent et se lèvent à la même heure. Il n'y a pas de division de genre dans le travail. Quel que soit le secteur, les femmes et les hommes y participent. Les hommes et les femmes ont un temps de repos. Bien que cela varie d'une famille à l'autre. Les hommes et les femmes ont du temps pour les loisirs. <p>Activités dans les horloges</p> <ul style="list-style-type: none"> Réveil : Les femmes se lèvent plus tôt que les hommes. La répartition des tâches : Les activités ménagères sont principalement sous la responsabilité des femmes, tandis que les hommes s'occupent du bétail, des boulots techniques et aller au travail Temps libre et loisir : Pour les femmes cet horaire commence entre 13h00 et 16h00, tandis que pour les hommes à partir de 16h00 Aller se coucher : Les femmes et les hommes se couchent pratiquement à la même heure.
		Profil d'activité	<p>Session plénière</p> <ul style="list-style-type: none"> Les hommes peuvent passer jusqu'à 7h au marché pour pouvoir vendre leurs animaux, tandis que les femmes restent environ 4h après, puis rentrent rapidement chez elles. Pour vendre les fruits et légumes, les femmes emmènent leurs enfants au marché. Les hommes n'y vont pas. Les hommes ne sont pas disponibles pour prendre soin et s'occuper des personnes âgées. Même s'il n'y a pas de femmes à la maison, ils préfèrent payer une femme pour faire ce travail. <p>Commentaires à partir du profil d'activité</p> <ul style="list-style-type: none"> Les femmes et les filles consacrent plus de temps que les hommes et les garçons aux activités liées à la reproduction et à la vie communautaire et collective. Les hommes et les femmes consacrent à peu près le même temps aux activités liées à la production. Les hommes consacrent un peu plus de temps à certaines activités, comme l'agriculture, tandis que les femmes en consacrent davantage à d'autres, telles que la création de revenus agricoles 	<p>Session plénière</p> <ul style="list-style-type: none"> Les hommes et les femmes ont tous accès aux ressources. Les femmes ont le contrôle sur des ressources dans le secteur agricole, notamment les bananes, les patates, les haricots, les avocats. Dans le secteur de l'élevage, les hommes ont le contrôle sur les chevaux, les bœufs, les cochons entre autres. <p>Commentaires à partir du profil d'activité</p> <ul style="list-style-type: none"> Les femmes contrôlent les volailles (pintade poule canard). Les hommes contrôlent le bétail (chevaux, bœufs, cochons...) La plupart des ressources sont contrôlées par le couple.

**TABLEAU RÉCAPITULATIF DES DONNÉES, INFORMATIONS RECUEILLIS DANS LES ATELIERS
PAR MODULE ET PAR LOCALITÉ (TRADUIT DU CRÉOLE)**

Modules	Activités	Localités		
		Poli-Lavial	Denard	Brésilienne
2. Analyser la position économique, politique et sociale des femmes par rapport aux hommes	Profil d'accès et de contrôle des ressources	<p>Session plénière</p> <ul style="list-style-type: none"> Les hommes cultivent les jardins tandis que les femmes vont vendre après la récolte. C'est la raison pour laquelle les femmes détiennent le contrôle des ressources agricoles. <p>Commentaires</p> <ul style="list-style-type: none"> « Les femmes ont un accès limité aux appareils électroniques parce qu'elles savent moins bien les utiliser et sont moins intéressées ». « Les hommes ne contrôlent pas les techniques utilisées pour produire les produits agricoles, car ils ont moins de compétences et de connaissances que les femmes ». 	<p>Session plénière</p> <ul style="list-style-type: none"> Les hommes et les femmes ont accès aux ressources. Les femmes contrôlent les ressources agricoles (bananes, les patates, les haricots et les avocats). Les hommes contrôlent les ressources dans le secteur de l'élevage (les chevaux, les bœufs, les cochons, entre autres). <p>Commentaires</p> <ul style="list-style-type: none"> « Les femmes ont le contrôle sur les volailles (pintade poule canard), tandis que les hommes ont le contrôle sur le bétail (chevaux, bœufs, cochons...) » « La plupart des ressources sont contrôlées par le couple ». 	<p>Session plénière</p> <ul style="list-style-type: none"> Les hommes et les femmes ont accès aux ressources. Les femmes contrôlent les ressources agricoles (bananes, les patates, les haricots et les avocats). Les hommes ont le contrôle sur les ignames et les maniocs. Les hommes contrôlent les ressources dans le secteur de l'élevage (les chevaux, les bœufs, les cochons, entre autres). <p>Commentaires</p> <ul style="list-style-type: none"> « Les hommes et les femmes effectuent pratiquement le même travail dans le secteur agricole ».
	Tableau d'analyse des avantages et bénéfices	<p>Commentaires</p> <ul style="list-style-type: none"> Les avantages et les bénéfices tirés de l'agriculture sont contrôlés beaucoup plus par les femmes que par les hommes, car ce sont les femmes qui décident de l'utilisation et de la gestion des bénéfices tirés de ces ressources. Les avantages et les bénéfices tirés de l'élevage sont beaucoup plus contrôlés par le couple. Ils décident donc de la manière d'utiliser et de gérer les avantages de ces ressources. Les avantages et les bénéfices tirés du commerce sont davantage contrôlés par les femmes. Bien que plusieurs fois le couple ait été mentionné pour le mode d'utilisation et de gestion des bénéfices de ces ressources. 	<p>Commentaires</p> <ul style="list-style-type: none"> Dans le secteur agricole, toutes les ressources sont gérées par les couples, qui décident de leur utilisation, de leur vente et de l'utilisation des bénéfices. Dans le secteur de l'élevage, les femmes décident de tout ce qui concerne les volailles. Les couples décident généralement de l'utilisation des bénéfices, mais dans certains cas, les femmes gèrent elles-mêmes les bénéfices. Dans le secteur du bétail, les hommes sont chargés des ventes (les bœufs, les chevaux, les ânes, les cochons). Les couples décident généralement de l'utilisation des bénéfices, mais ce sont parfois les hommes qui décident En ce qui concerne les autres activités, ce sont principalement les femmes qui décident « Peu importe qui gère les bénéfices, l'argent est dépensé pour les familles ». 	<p>Commentaires</p> <ul style="list-style-type: none"> Dans le secteur agricole, toutes les ressources sont gérées par les couples, qui décident de leur utilisation, de leur vente et de l'utilisation des bénéfices. Dans le secteur agricole, toutes les ressources sont gérées par les couples, qui décident de leur utilisation, de leur vente et de l'utilisation des bénéfices. Dans le secteur du bétail, les hommes sont chargés des ventes (les bœufs, les chevaux, les ânes, les cochons). Les couples décident généralement de l'utilisation des bénéfices, mais ce sont parfois les hommes qui décident En ce qui concerne les autres activités, ce sont principalement les femmes qui décident « Peu importe qui gère les bénéfices, l'argent est dépensé pour les familles ».

**TABLEAU RÉCAPITULATIF DES DONNÉES, INFORMATIONS RECUEILLIS DANS LES ATELIERS
PAR MODULE ET PAR LOCALITÉ (TRADUIT DU CRÉOLE)**

Modules	Activités	Localités		
		Poli-Lavial	Denard	Brésilienne
3. Analyser les enjeux de santé sexuelle et reproductive, et de violence de genre	<p align="center">Groupe focal sur la santé sexuelle et reproductive et les violences de genre</p>	<ol style="list-style-type: none"> Quel impact a eu le projet sur les partenaires par rapport à la question du genre ? <ul style="list-style-type: none"> Le projet Habitat-Cité permet aux femmes aussi bien que les hommes. Les femmes ont été intégrées dans le domaine technique et travaillent aux côtés des hommes. Les femmes reçoivent le même salaire que les hommes dans le domaine technique. Le « Club Tifi » a été créé avec le but de lutter contre toutes les formes de violence et de permettre aux filles de connaître leurs droits. Est-ce que vous vous sentez bien dans votre sexualité ? <ul style="list-style-type: none"> Tous les participants ont répondu affirmativement à cette question. Est-ce que vous vous sentez bien avec votre partenaire sexuellement ? <ul style="list-style-type: none"> La plupart des participantes ne se sentent pas à l'aise pour demander à leur partenaire d'avoir des rapports sexuels. Elles attendent que leur partenaire en ait envie. Êtes-vous libres d'avoir des rapports sexuels ou pas ? <ul style="list-style-type: none"> La plupart des participant-e-s ne sont pas libres d'avoir des rapports sexuels. Pour satisfaire leurs partenaires, les femmes, même si elles ne sont pas animées par le désir, acceptent d'avoir des rapports sexuels. De l'avis des participants (hommes uniquement) - Si les hommes ne veulent pas avoir de rapports sexuelles, l'acte sexuel n'aura pas lieu. Santé reproductive : Que savez-vous des méthodes contraceptives ? Avez-vous recours à l'une d'entre elles ? Comment décidez-vous sur la question d'enfants ? <ul style="list-style-type: none"> Une participante a énuméré des méthodes contraceptives. Elle a indiqué qu'elle utilisait des préservatifs pendant les rapports sexuels pour se protéger des ITS et des grossesses non désirées. Certaines d'entre elles sont réticentes à l'idée d'utiliser des préservatifs. L'une des participantes a fait part au groupe de sa mauvaise expérience avec une méthode contraceptive (elle a failli perdre la vie parce qu'une infirmière ne voulait pas arrêter la planification). Un participant a déclaré que lui et son partenaire prenaient ces décisions d'un commun accord. Pour la plupart des femmes, leur partenaire ne prend jamais l'initiative de ces conversations. 	<ol style="list-style-type: none"> Quel impact a eu le projet sur les partenaires par rapport à la question du genre ? <ul style="list-style-type: none"> Le projet Habitat-Cité a un impact positif sur les questions de genre car il permet aux femmes d'occuper la même place que les hommes au sein de la communauté. La question de l'égalité entre les hommes et les femmes évolue. Les femmes occupent des emplois et des professions qui étaient autrefois réservés aux hommes. Au sein de OJUCAH, les femmes peuvent s'exprimer. Elles animent des formations. Elles participent également à la prise de décision. Est-ce que vous vous sentez bien dans votre sexualité ? <ul style="list-style-type: none"> Homme : Non, nous effectuons les travaux les plus difficiles. Femme : Non, parce qu'avoir des enfants peut conduire à la misère et à la douleur. Est-ce que vous vous sentez bien avec votre partenaire sexuellement ? <ul style="list-style-type: none"> F1 : « je ne me sens pas bien avec mon partenaire sexuellement parce qu'on ne s'entend pas ». F2 : « Je me sens bien ». Êtes-vous libres d'avoir des rapports sexuels ou pas ? <ul style="list-style-type: none"> La plupart des participant-e-s ne sont pas libres d'avoir des rapports sexuels. Pour satisfaire leurs partenaires, les femmes et les hommes, même si elles/ils ne sont pas animées par le désir, acceptent d'avoir des rapports sexuels. Santé reproductive : Que savez-vous des méthodes contraceptives ? Avez-vous recours à l'une d'entre elles ? Comment décidez-vous sur la question d'enfants ? <ul style="list-style-type: none"> « Il s'agit des méthodes qui nous empêchent d'attraper des IST : le préservatif, l'abstinence, le fait de n'avoir qu'un seul partenaire sexuel ». « Il s'agit également des méthodes qui empêchent la grossesse, dans ce cas le préservatifs et le planning ». « Le planning (3mois) porte préjudice à certaines femmes ». <p>Décisions d'avoir des enfants « enfanter »</p> <ul style="list-style-type: none"> F1 : « Parfois, nous ne prenons pas de décisions. Nous tombons juste enceintes ». F2 : « Parfois, j'oublie de renouveler le planning et je tombe enceinte ». H : « Nous préparons un calendrier selon le budget familial ». 	<ol style="list-style-type: none"> Quel impact a eu le projet sur les partenaires par rapport à la question du genre ? <ul style="list-style-type: none"> Le projet Habitat-Cité a un impact positif sur les questions de genre car il permet aux femmes d'occuper la même place que les hommes au sein de la communauté. La question de l'égalité entre les hommes et les femmes évolue. Les femmes occupent des emplois et des professions qui étaient autrefois réservés aux hommes. Au sein de OJUCAH, les femmes peuvent s'exprimer. Elles animent des formations. Elles participent également à la prise de décision. Est-ce que vous vous sentez bien dans votre sexualité ? <ul style="list-style-type: none"> Tous les participants ont répondu affirmativement à cette question. Est-ce que vous vous sentez bien avec votre partenaire sexuellement ? <ul style="list-style-type: none"> La plupart des participantes ne se sentent pas à l'aise pour demander à leur partenaire d'avoir des rapports sexuels. Selon elles, les femmes sont forgées dans une société qui ne leur donne pas le droit de demander des rapports sexuels à leur partenaire. Les participants masculins se sentaient à l'aise sexuellement avec leurs partenaires. Êtes-vous libres d'avoir des rapports sexuels ou pas ? <ul style="list-style-type: none"> La plupart des participant-e-s ne sont pas libres d'avoir des rapports sexuels. Pour satisfaire leurs partenaires, les femmes et les hommes, même si elles/ils ne sont pas animées par le désir, acceptent d'avoir des rapports sexuels. Une participante a évoqué le fait que l'un doit satisfaire les désirs de l'autre. Santé reproductive : Que savez-vous des méthodes contraceptives ? Avez-vous recours à l'une d'entre elles ? Comment décidez-vous sur la question d'enfants ? <ul style="list-style-type: none"> Surveillance du cycle menstruel pour éviter la grossesse Planning Utiliser des préservatifs pour éviter les grossesses et les maladies/infections sexuellement transmissibles Faire du thé de persil Boire un verre d'eau salée pour faire fondre les spermatozoïdes.

Modules	Activités	Localités		
		Poli-Lavial	Denard	Brésilienne
		<p>6. Violences Basées sur le genre (VBG)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les participants ont été très passifs. • Les participants ont raconté comment, il y a deux ans, une jeune fille de 16 ans a été violée. Ses parents ont étouffé l'affaire. Selon eux, il n'y a plus eu de cas de violence sexuelle dans la communauté de Poly-Lavial depuis lors. <p>7. Que faire en cas de VBG ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Alerter les autorités locales • Amener la survivante à l'hôpital • Dénoncer l'agresseur à la justice <p>8. Quelles sont les recommandations pour réduire les VBG ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • « Faire des campagnes de sensibilisation sur les VBG • Conscientiser les survivantes • Encourager les femmes à s'habiller décemment (certaines femmes n'ont pas partagé cet avis) • Éviter de punir les enfants en les frappant • Éviter tout rapport de pouvoir dans les couples • Surveiller de près les enfants » 	<p>6. Violences Basées sur le genre (VBG)</p> <ul style="list-style-type: none"> • « Les VBG est une mauvaise chose ». • « Les VBG ont un impact négatif sur la victime. La victime sera stressée. Elle peut développer certaines maladies. Elle peut tomber enceinte ». • Impacts des VBG sur la communauté • Suicide • Destruction de foyer • Déstabilisation de la communauté • Absence de confiance au sein de la communauté • Peur au sein de la communauté <p>Avez-vous observé des cas de violences basées sur le genre ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Violences sexuelles • Violences physiques <p>Est-ce que vous intervenez ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • « Nous évitons d'intervenir parce que les survivant-e-s ne nous demandent jamais d'aide. Nous évitons d'attiser la haine ». • « Nous procurons des conseils même si ce n'est pas suffisant ». • « Les personnes victimes préfèrent garder cela pour elles ». <p>8. Quelles sont les recommandations pour réduire les VBG ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • « Mener des campagnes sur la sensibilisation des VBG • Fournir des formations dans les ménages » 	<p>Utilisation</p> <ul style="list-style-type: none"> • Deux participantes ont laissé entendre qu'elles avaient essayé le planning, mais que cela avait malheureusement eu un effet négatif sur leurs règles. • Une participante a choisi d'utiliser des préservatifs. • Une participante a déclaré que les rapports sexuels avec un préservatif ne procuraient pas de plaisir. <p>Décisions d'avoir des enfants « enfanter »</p> <ul style="list-style-type: none"> • F1 : « Je décide d'enfanter chaque deux (2) ans » • F2 : « Je ne voulais pas en avoir mais cela est arrivé » • F3 : « Je décide d'enfanter chaque 3 ans » • F4 : « Je décide d'enfanter chaque 5 ans » • H : « Je ne planifie jamais, cela arrive par accident » <p>6. Violences Basées sur le genre (VBG)</p> <ul style="list-style-type: none"> • « Les VBG est une mauvaise chose ». • « La VBG est la pire chose qu'une personne puisse faire à une autre. Elle peut être physique, émotionnelle, économique ou sexuelle ». <p>Impacts des VBG sur la communauté</p> <ul style="list-style-type: none"> • Suicide • Tristesse • Déstabilisation de la communauté • Absence de confiance au sein de la communauté • Peur au sein de la communauté <p>Avez-vous observé des cas de violences basées sur le genre ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Violences physiques et émotionnelles • Violences émotionnelles et économiques <p>Est-ce que vous intervenez ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • « Nous évitons d'intervenir parce que les survivant-e-s ne nous demandent jamais d'aide. Nous évitons d'attiser la haine ». • « Nous procurons des conseils » <p>7. Que faire en cas de VBG ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Alerter les autorités locales • Amener la survivante à l'hôpital • Ester en Justice l'agresseur <p>8. Quelles sont les recommandations pour réduire les VBG ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pour réduire les VBG, les participants ont proposé : de faire des campagnes de sensibilisation sur les VBG

Modules	Activités	Localités		
		Poli-Lavial	Denard	Brésilienne
4. Comprendre les mécanismes de sexualité de l'espace	Carte sociale	<p>Les ressources naturelles les plus abondantes de la zone sont (ces ressources sont contrôlées par les femmes) : Mais, Haricots, Pitimi</p> <p>Les ressources naturelles qui ont existé mais n'existent plus : Café, Cocoye, Chadèques/ Oranges</p> <p>Approvisionnement en eau :</p> <ul style="list-style-type: none"> Les membres de la communauté s'approvisionnent en eau à partir de fontaines construites en 2000. Depuis, ils n'utilisent plus la source "Boursiquot". 	<p>Les ressources naturelles les plus abondantes de la zone sont : Igname, Arbre Véritable – Arbre de pain, Manioc</p> <p>Les ressources naturelles qui ont existé mais n'existent plus : Café, Culture Mareché, Sitris</p> <p>Quelles ressources utilisez-vous ? Igname, arbre véritable.</p> <p>Approvisionnement en eau :</p> <ul style="list-style-type: none"> Les membres de la communauté s'approvisionnent en eau à partir de fontaines construites en 2000. Depuis, ils n'utilisent plus la source "Boursiquot". Les hommes assurent l'approvisionnement en bois dans les « Rak ». 	<p>Les ressources naturelles les plus abondantes de la zone sont : Mangues, Citrons</p> <p>Les ressources naturelles qui ont existé mais n'existent plus : Café, Culture Maraichère</p> <p>Quelles ressources utilisez-vous ? Manioc, patate, arbre véritable, Citrons</p> <p>Approvisionnement en eau :</p> <ul style="list-style-type: none"> Les membres de la communauté s'approvisionnent en eau à partir de fontaines construites en 2000. Depuis, ils n'utilisent plus la source "Boursiquot". Les hommes assurent l'approvisionnement en bois dans les « Rak ». Et si l'eau se trouve à une longue distance, la responsabilité incombe aux hommes.
	Cartographie des risques (version adulte)	<p>Lieux appréciés par les participant-e-s :</p> <ul style="list-style-type: none"> Forêt comestible La forêt comestible permet aux membres de la communauté de s'approvisionner en denrées alimentaires. Espace hygiénique Cet espace a été créé pour que les membres de la communauté puissent trouver un endroit où utiliser des lavoirs, se baigner et avoir accès à des latrines en toute tranquillité. Espace de reboisement Initiative de reboisement des mornes. <p>Les zones qui font peur :</p> <ul style="list-style-type: none"> « La ferme » fait peur pour des raisons mystiques Nan ti Rak la (la ferme), cette zone est effrayante la nuit Morne Tapé, cette zone est effrayante pendant la journée, car elle est déserte. Il y a également des risques de glissements de terrain. 	<p>Lieux appréciés par les participant-e-s :</p> <ul style="list-style-type: none"> « Plas devan Dyo » (kwa jibile) C'est la zone que les participant-e-s apprécient pendant la journée, car c'est une zone de loisirs : les enfants y jouent au football, il y a une petite place où les gens aiment écouter de la musique, boire de la bière, etc. C'est aussi un lieu de rencontre et de discussion. « Anba chapèl » C'est une zone que les participant-e-s apprécient la nuit parce qu'elle est éclairée, ce qui permet aux gens de rester tard et d'accéder à l'internet. <p>Les zones qui font peur :</p> <ul style="list-style-type: none"> Zora. Il est effrayant de jour comme de nuit, car c'est un endroit mystique. « Koub lòmèra ». Une région effrayante pour des raisons mystiques Croix Jubilé. Une région effrayante pour des raisons mystiques 	<p>Lieux appréciés par les participant-e-s :</p> <ul style="list-style-type: none"> « Chemin à boeuf » (Bò vènsan) (chemin à boeuf) l'endroit où les jeunes, les adultes et les enfants aiment se trouver l'après-midi et la nuit, il y a un champ de vision, les jeunes y restent la nuit afin d'utiliser l'Internet pour faire des recherches et parler au téléphone, parce que l'Internet est meilleur. <p>Les zones qui font peur :</p> <ul style="list-style-type: none"> « Koub nan Eta » C'est une zone où les gens ne se sentent pas à l'aise de jour comme de nuit, il n'y a pas de maisons à proximité, les gens sont souvent attaqués, donc les gens ont peur d'y aller seuls, et la route est souvent glissante lorsqu'il pleut « Koub Konmi » C'est une zone où les gens ne se sentent pas à l'aise de jour comme de nuit, des bandits s'y cachent pour fouiller les gens, et les gens ont peur de s'y rendre seuls à tout moment, car ce n'est pas sûr
	Marches exploratoires	<p>Une visite exploratoire de la zone a été faite avec les participant-e-s. Au cours de la visite, des photos ont été prises de 6 sites, dont 3 que les participant-e-s aiment et 3 autres dont ils n'aiment pas. Les lieux et les raisons données par les participants pour lesquelles ils/elles aiment ou n'aiment pas ces lieux sont rapportées dans la partie 4.2.2.1, ci-dessus.</p>		
5. Déconstruire les stéréotypes de genre et analyser les rôles de genre	Silhouette	<p>Groupe des femmes et filles :</p> <ul style="list-style-type: none"> Qualités : être timide, parler française, sait chanter, sait danser, sait jouer ballon, être propre, être compréhensive, sait cuisiner, affectueuse, respectueuse, aimait se maquiller, aimait lire. Défauts : être violents, mal élève, parler beaucoup, rebelle, être timide, être méchante, ne pas être honnête, paresseuse, prétentieuse <p>Groupe des hommes et garçons :</p> <ul style="list-style-type: none"> Qualités : laborieux, sait jouer ballon, courageux, intelligent, patient, bon élève, pas timide Défauts : ils n'aiment pas faire le ménage, ils n'aiment pas cuisiner, ils n'aiment pas aller à l'eau, violentes contre les femmes, vagabond, ils aimait marcher dans la nuit, pas sage, pas affectueux, menteur 	<p>Groupe des femmes et filles :</p> <ul style="list-style-type: none"> Qualités : sage, belle, sait cuisiner, aime partager, indispensable, respectueuse, affectueuse, disciplinée, sait chanter, sait danser, s'exprimer bien, souriante, serviable, fidèle, intelligente, sérieuse, douce, gentille, attirante, génial Défauts : insatiable, curieuse, mal élève, paresseuse, prétentieuse, capricieuse, alluleuse, menteuse, commère <p>Groupe des hommes et garçons :</p> <ul style="list-style-type: none"> Qualités : respectueux, ouvert, sérieux, fidèle, maîtrise le maths, gentil, intelligent, sage, aime partager, doux, beau, sait chanter, souriante, laborieux, affectueux Défauts : bluffeur, vagabond, vicieux, insatiable, menteur, curieux, voleur, arrogant, paresseux, mal élève, allumeur, pingre, autoritaire, violent, bambocheur, malin, exigeant 	Données indisponibles.

Modules	Activités	Localités		
		Poli-Lavial	Denard	Brésilienne
	Monde rose et monde bleu	<p>Questions pour le groupe des femmes et des filles :</p> <ol style="list-style-type: none"> Ce pour quoi j'ai été récompense : réussir à l'école, être sage, être respectueux, faire le ménage. Ce qui est interdit : faire ses besoins par terre, entamer une relation amoureuse, se promener avec des vêtements sales, mendier, utiliser le téléphone tard la nuit, se promener dans la nuit, assister aux matchs, porter des vêtements courts, porter des chevilles, se faire plusieurs piercings, se battre, jouer avec des garçons, promener sans culotte, adopter une mauvaise posture A quel joue je joue : poupée, titato, vélo Type de vêtement : robe, pantalon, jupe Quel métier je voulais exercer : infirmière, agronome, avocate, policière, professeure, commerçante, conductrice de camion Aspirations : belle maison ; famille <p>Questions pour le groupe des femmes et des filles :</p> <ol style="list-style-type: none"> Ce pour quoi j'ai été récompense : réussir à l'école, être sage Ce qui est interdit : se promener tard, s'amuser avec les sentiments des filles, voler, porter son pantalon hors de sa taille, s'habiller avec les vêtements d'autre, fumer, consommer de l'alcool, apprivoiser n'importe qui, percer ses oreilles, porter des tresses, faire des tattoos, manquer de respect aux adultes, toute forme de violence, porter des vêtements sales A quel joue je joue : football, villes, toupie, voiture, vélo, cerf-volant Type de vêtement : pantalon, maillot, chemise, boxer Quel métier je voulais exercer : ingénieur, avocate, policier, agronome, médecin, professeur Aspirations : belle maison, fonder un foyer 	<p>Questions pour le groupe des femmes et des filles :</p> <ol style="list-style-type: none"> Ce pour quoi j'ai été récompense : être studieux, faire le ménage, frotter et laver le linge. Ce qui est interdit : parler aux garçons, ne pas vouloir aider à l'approvisionnement d'eau, être désobéissante, se balader avec des garçons, porter de vêtements courtes, etc. A quel joue je joue : poupée, téléphone Type de vêtement : robe, jupe, maillot, pantalon. Quel métier je voulais exercer : ingénieure, couturière, médecine, policière, professeure. Couleurs : rose, blanche, orange <p>Questions pour le groupe des hommes et garçons :</p> <ol style="list-style-type: none"> Ce pour quoi j'ai été récompense : Travailler, prendre soin du bétail, aller à l'école, poser de bonnes actions, aller à l'église Ce qui est interdit : Se battre, rentrer tard, désobéir, se plaindre d'avoir faim A quel joue je joue : Billes, élastique, voiture, moto, ballon, tablette Type de vêtement : chemise, pantalon, short, maillot, chemisette, slip, boxer Quel métier je voulais exercer : plombier, médecine, infirmier, policier, musicien, artiste, ingénieur, cordonnier, doyen Couleurs : bleu, rouge, vert, blanc 	Données indisponibles.
	Cartographie des risques (version enfants)	<p>Les Clubs de filles de Poli et Denard ont cartographié deux trajets des risques, le première pour les jours de semaine et le seconde pour les week-ends. Les cartes physiques ont été photographiées.</p> <p>Trajet 1, qui fonctionne en semaine, part de la localité de Poly et se termine à l'école Léonce Mégie.</p> <ul style="list-style-type: none"> Zone Poly / Morne Jean Baptiste/ Point d'eau / Zone Lavial / École préscolaire les Abeilles / Point d'eau / Marchande de friture / Lampadaire / Terrain de Jeu / Route asphaltée / Zone Ridoré / Commissariat / Tribunal / Gare Routière / Caisse populaire (Fon Koze) / Entreprise funéraire / Ecole des sœurs / Entreprise funéraire / Église / Place Publique / École Léonce Mégie <p>Trajet 2, qui se déroule pendant le week-end, part de la localité de Brésilienne et se termine dans le local d'OJUCAH.</p> <ul style="list-style-type: none"> Zone Brésilienne / Arbres / École / Place Publique / Lampadaire / Zone / Kakonèl / Église / Église / Point d'eau / Arbres / Résidences / Voitures stationnées / Local d'OJUCAH 		L'activité n'a été réalisée qu'avec des groupes d'adultes.
6. Analyser le rôle des actrices et acteurs, et leurs interactions	Cartographie genre des actrices et acteurs	<p>L'église est un obstacle aux projets de genre parce qu'elle enseigne :</p> <ul style="list-style-type: none"> « L'homme est le chef de la femme » « La femme n'a pas son mot à dire » <p>Les acteurs ont constaté le manque d'intérêt des autorités locales pour ces projets</p> <p>Les autorités locales refusent de collaborer</p>		
	Diagramme de Venn	Les groupes ont produit des diagrammes. Les diagrammes ont été photographiés.		

REFERENCES

- **ABSI, Pascale, PHÉLINAS, Pascale et SELIM Monique, 2007.** Hommes et femmes face aux inégalités et à la pauvreté au travail. En : Baumann Eveline et al. La mondialisation au risque des travailleurs. Paris : L'Harmattan, p. 53-73. (Questions Contemporaines. Série Globalisation et Sciences Sociales). [En ligne]. URL : https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/2022-03/010045995.pdf
- **ADEQUATIONS (2009).** Fiche pratique : Les concepts et les outils à la base de l'approche genre. URL : <http://www.adequations.org/spip.php?article1220>
- **ALBERT, Almudena, Habitat-Cité, 2022.** Boîte à outils : Guide méthodologique sur les ateliers participatifs. Une approximation sur les questions de genre dans une zone rurale d'Haïti, La Vallée de Jacmel et Baint, Sud-Est d'Haïti.
- **BERTHONNET, Irène et Clos, Clémence, 2019.** Intégrer la division sexuelle du travail au rapport social de travail. Pistes pour l'analyse régulationniste. Revue de la régulation [En ligne], 25 | 1er semestre/spring, mis en ligne le 03 juillet 2019, consulté le 31 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/regulation/14506>
- **CAUDERAY, Elsa. et al, 2023.** Genre & Habitat: regards croisés des partenaires de la fondation Abbé Pierre. Villefontaine : CRATerre éditions. 57 p. ISBN 979-10-96446-49-0. <https://craterre.hypotheses.org/55841>
- **DOMINGUEZ FOLGUERAS, Marta, 2014.** 10. L'inégal partage des responsabilités familiales et domestiques est toujours d'actualité. Regards croisés sur l'économie, vol. 15, n° 2, 2014, pp. 183-196. DOI : 10.3917/rce.015.0183. URL : <https://www.cairn.info/revue-regards-croises-sur-l-economie-2014-2-page-183.htm>
- **HAUT-COMMISSARIAT DES NATIONS UNIES AUX DROITS DE L'HOMME (sans date).** Stéréotypes liés au genre. Consulté le 31 juillet 2023 en ligne. URL: <https://www.ohchr.org/fr/women/gender-stereotyping>
- **HAUT CONSEIL À L'ÉGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES (2017).** Rapport final d'évaluation de la mise en œuvre de la seconde Stratégie Genre et Développement 2013 - 2017. Consulté le 15 avril 2024 en ligne. URL : <https://www.vie-publique.fr/files/rapport/pdf/283091.pdf>
- **OBSERVATOIRE DES INÉGALITÉS (2021).** Qu'est-ce qu'une inégalité ? Consulté le 31 juillet 2023. URL : <https://www.inegalites.fr/Qu-est-ce-qu-une-inegalite>

REFERENCES UTILISÉES POUR LE GLOSSAIRE

- **CAUDERAY, Elsa. et al, 2023.** Genre & Habitat: regards croisés des partenaires de la fondation Abbé Pierre. Villefontaine : CRAterre éditions. 57 p. ISBN 979-10-96446-49-0. URL : <https://craterre.hypotheses.org/5584>
- **CLAVAUD, Amandine et al, 2023.** Droits des femmes : combattre le « backlash ». Recommandations pour la politique étrangère de la France. Fondation Jean Jaurès Editions. URL : https://www.jean-jaures.org/wp-content/uploads/2023/02/Rapport_Backlash.pdf
- **CHAPUIS, Amandine (2020).** L'espace pour appréhender les inégalités filles-garçons dans la cour de récréation. Réflexions autour d'une formation d'enseignant·e·s. Genre Éducation Formation [Online], 4, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 31 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/gef/550>
- **F3E (31 mars 2022).** Fiche genre & développement : l'approche intersectionnelle. URL: https://f3e.asso.fr/wp-content/uploads/F3E-Genre_et_developpement-Fiche02-ecran.pdf
- **HAUT-COMMISSARIAT DES NATIONS UNIES AUX DROITS DE L'HOMME (sans date).** Stéréotypes liés au genre. Consulté le 31 juillet 2023 en ligne. URL: <https://www.ohchr.org/fr/women/gender-stereotyping>
- **HAYDEN, Dolores, 1980.** « What Would a Non-Sexist City Be Like? Speculations on Housing, Urban Design, and Human Work ». In : Signs: Journal of Women in Culture and Society [online]. avril 1980. Vol. 5, n° S3, p. S170-S187. DOI 10.1086/495718. URL : <https://www.journals.uchicago.edu/doi/10.1086/495718>
- **JACOBS, Jane, 1961.** Death and Life of Great American Cities [online]. Vintage books. New York : [s.n.]. URL

INFORMATIONS

CONTEXTUELLES SUR LES FEMMES ET LES ENFANTS EN HAÏTI"

LUTTES DÉMOCRATIQUES ET CONSOLIDATION DU MOUVEMENT FÉMINISTE HAÏTIEN

Les avancées sur les inégalités de genre en Haïti ont démarré dès les années 1930 avec la création de la **Ligue féminine d'action sociale**. Toutefois dans les années 1980, le mouvement féministe haïtien connaît un renouveau. Suite à la chute du dictateur Jean-Claude Duvalier (1986), des leaders féministes revenues d'exil ainsi que des militantes locales inspirées des mouvements européens et nord-américain, ravivent les luttes féministes haïtiennes. Dans un contexte de Décennie des Nations-Unies pour les femmes (1976-85), on voit émerger des organisations de base comme :

- ◆ **Kay Fanm - Maison des femmes (1985)**
Le premier refuge pour femmes victimes de violences.
- ◆ **SOFA - Solidarite Fanm Ayisyèn - Solidarité des femmes haïtiennes (1987)**
Une organisation féministe et sociale qui regroupe des agricultrices, des femmes vivant dans les quartiers populaires, des universitaires et des professionnelles.
- ◆ **EnfoFanm - Info Femmes (1987)**
Une organisation de défense des droits des femmes visant à promouvoir le rôle des femmes en tant que protagonistes dans le processus de développement durable.
- ◆ **Fanm Deside - Femmes décidées (1989)**
Une organisation née à Jacmel dans le but de répondre aux besoins quotidiens des femmes des quartiers populaires (accès à l'eau, logement, éducation des enfants, hébergement des femmes victime de violence).

Un réseau d'organisation se construit, notamment avec l'apparition de la section féminine du Mouvement paysan de Papay (MPP), de la Confédération nationale des éducatrices et éducatrices d'Haïti (CNEH), et du Centre de promotion des femmes ouvrières (CPFO). Ces organisations ont mené des campagnes de plaidoirie au fil des ans, afin d'influencer les décideurs politiques sur la problématique du droit des femmes. Le travail de plaidoirie passe aussi par la création de journaux spécialisés journaux (Ayiti Fanm, revue féministe diffusée par Enfofanm, Kòmè, Journal Fanm Ouvriyèz etc.), et de radios communautaires (REFRAKA).

Plus récemment, les associations de femmes en situation de handicap ont fait irruption sur la scène nationale. On pense notamment à l'Association de filles et femmes au soleil (AFAS) et à l'Union des femmes à mobilité réduite d'Haïti (UFMORH).

Les organisations féministes jouent un rôle crucial dans la mise en place de politiques publiques et l'adoption de lois en faveur du droit des femmes. Elles ont profité de l'évolution des normes internationales pour obtenir la création d'un ministère spécialisé dans les années 1990. En 2005, le mouvement féministe a réussi à faire adopter une loi criminalisant le viol, et en 2006 la loi électorale établi un quota minimal de 30% de femmes au Parlement et au Sénat.

LA PAUVRETÉ MULTIDIMENSIONNELLE DES FEMMES EN HAÏTI

Le caractère multidimensionnel de la pauvreté est aujourd'hui unanimement reconnu. Les travaux de l'économiste Amartya Sen ont fortement contribué à une redéfinition de la pauvreté, qui était initialement basée sur le seul critère monétaire. L'approche multidimensionnelle permet de prendre en compte différents aspects comme le niveau d'éducation, l'alimentation, l'accès à la santé, ou encore le logement. Cette approche est particulièrement pertinente pour appréhender la situation des femmes en Haïti.

1. Emploi / travail des femmes

Bien que les femmes haïtiennes représentent le pilier de l'économie, elles sont parmi les catégories de population les plus touchées par la pauvreté. Cette situation est d'autant plus accentuée par le phénomène de monoparentalité, car avec une majorité de mères célibataires, ce sont les femmes qui sont les principales responsables de la sécurité alimentaire.

En 2012, l'Institut Haïtien de Statistique et d'Informatique note que, dans les villes, 50% des ménages sont gérés par des femmes seules. Ces chiffres étant légèrement inférieurs en zone rurale (38,7%)³. Si le taux de femmes actives en Haïti est le plus élevé d'Amérique latine et des Caraïbes, celles-ci occupent avant tout les secteurs de l'économie informelle. Trois secteurs d'activités principaux peuvent être relevés, l'emploi de maison, le petit commerce et l'agriculture de subsistance.

³ Lamaute-Brisson, Nathalie. "Enquêtes auprès des ménages en Haïti et perspective de genre (1999-2005)." (2012).

⁴ Laëthier, Maud. "Emploi domestique et travail identitaire chez les femmes haïtiennes: bonnes en Haïti, femmes de ménage en Guyane." *Autrepart* 4 (2016): 69-87.

⁵ Voir l'article 6 de l'arrêté présidentiel du 16 avril 2014 : https://www.haiti-now.org/wp-content/uploads/2017/05/MAST_Salaire-Minimum-2014.pdf

⁶ Fred DOURA, « Situation de la femme haïtienne, ses besoins, droits et responsabilités », *Rencontre*, mars 2018, p. 106-116.

⁷ Photo issue de cordaid.org, reprise dans le billet d'Obed Lamy : <https://lacouverture5.wordpress.com/2015/03/08/madan-saral-femmes-travaillent-plus-rude-ment-que-les-hommes/>

⁸ Ce recensement a été mené 60 ans après celui de 1950 mené par le Ministère de l'agriculture, des ressources naturelles et du développement rural : http://www.fao.org/fileadmin/templates/ess/ess_test_folder/World_Census_Agriculture/Country_info_2010/Reports/Methodology_6/HTL_MAN_FRE_2008_2009.pdf

Emploi de maison	Les "petits commerces"	L'agriculture de subsistance
<p>En Haïti, surtout à Port-au-Prince, il est commun pour les familles de classe moyenne d'embaucher des "gens de maisons" parmi lesquelles on trouve les "jeran lakou" (homme de maison), ainsi qu'une majorité de femmes domestiques appelées "bòn" (bonne) et "sevant" (servante). Dans leur grande majorité, les employé-e-s de maison issues du milieu rural ont rejoint les villes pour "chercher la vie". Les femmes de maison se retrouvent souvent à cumuler plusieurs tâches, elles s'occupent de toutes les tâches ménagères et de la garde d'enfants.</p> <p>Leur salaire est très variable, les femmes travaillant à la journée peuvent gagner entre 60 et 150 euros mensuellement, alors que les femmes vivant dans la demeure de leur employeur gagnent entre 40 et 100 euros⁴. Ces femmes peuvent travailler jusqu'à 13h par jour, elles font face à de nombreux abus et d'humiliation dans les relations de travail et sont à peine protégées par la législation. En effet, le code du travail haïtien propose un régime spécial censé assurer des conditions de travail minimales (jours de congés, repos). Toutefois, la législation est très peu respectée, et il existe des vides juridiques notamment en ce qui concerne la sécurité sociale. Il faut attendre 2014, pour qu'un arrêté présidentiel fixe un salaire minimum de 125 gourdes pour la journée de 8 heures⁵.</p>	<p>Ce sont majoritairement les femmes qui s'activent dans les petits commerces, parfois mis sur pied avec l'équivalent d'une vingtaine d'euros. Il peut s'agir de commerce de produits alimentaires, vestimentaires - entre autres - et dans certains cas d'achat et de vente de biens à l'étranger. Les marchandes, que l'on appelle également "Madan Sara" (Madame Sarah) sont des intermédiaires incontournables du circuit de commercialisation des produits agricoles. Pour reprendre l'économiste Fred Doura, ce sont des "agentes de contact infatigable entre les consommateurs urbains et les producteurs ruraux, et dont l'appellation lui est donnée par analogie à cet oiseau qui picore au gré de son vol"⁶. Ces femmes ne sont protégées par aucun cadre juridique légal traitant leur statut social et économique. Celles qui s'installent dans les marchés ou dans les rues sont parfois chassées sans préavis par les agents municipaux.</p> <div data-bbox="587 1794 922 2002" data-label="Image"> <p>Chargement de marchandises⁷</p> </div>	<p>Les résultats du dernier Recensement général de l'agriculture (2008-2009)⁸ montrent qu'un quart des chefs de petites exploitations sont des femmes. Celles-ci gèrent des superficies de 0,74 ha en moyenne, contre 0,99 ha pour les hommes. Les petites exploitations se caractérisent par une mobilisation importante de la main d'œuvre familiale, une technologie rudimentaire et un très faible accès aux organismes de crédits. Pour lors, il existe encore peu de statistiques sur les inégalités hommes-femmes en termes d'accès et de contrôle des ressources. Toutefois, en raison de la division sexuelle du travail, l'agriculture de subsistance constitue bien souvent une extension du travail domestique des femmes du milieu rural.</p>

2. Éducation et santé des femmes

Des inégalités de classe et de genre limitant l'accès des filles et des femmes à l'éducation.

Une étude menée par la Banque mondiale en 2016 indique que "Haïti a aujourd'hui l'un des secteurs de l'éducation non publics les plus importants du monde opérant au niveau du primaire et du secondaire" (Adelman 2016)⁹. Le recensement scolaire de 2010-2011 montre que les écoles privées représentent 88% de l'offre scolaire¹⁰. De ce fait, et en raison des déserts scolaires dans certaines zones rurales, les coûts directs et indirects de l'éducation (achat des uniformes, matériel scolaire, transport, repas quotidiens) constituent un obstacle pour les parents les plus démunis. En général, si pour des raisons économiques ou domestiques les parents ne peuvent pas scolariser tous leurs enfants, les filles sont les premières à quitter l'école.

Un accès limité aux soins et à la planification familiale.

La population haïtienne fait face à un déficit d'accès aux services de santé de qualité. Dans un contexte où près de la moitié des services de santé sont concentrés dans la capitale, les déserts médicaux sont nombreux. En ce qui concerne la situation spécifique des femmes, l'enquête EMMUS VI révèle que 97% des femmes interviewées déclarent avoir des problèmes pour accéder aux soins, pour des raisons économiques et à cause du manque de personnel médical. Ce constat est d'autant plus prégnant quand il s'agit de santé reproductive et sexuelle et de planification familiale.

RESTAVEK, UNE PRATIQUE DE DOMESTICITÉ INFANTILE TOUCHANT MAJORITAIREMENT LES FILLES

Le phénomène des enfants "restavek", terme qui signifie "reste avec" en créole, est très répandu en Haïti. Cette pratique de domesticité infantile consiste pour les familles les plus démunies vivant généralement en milieu rural, à confier leurs enfants à des familles plus nanties habitant les zones urbaines. Les enfants restavek accomplissent les tâches ménagères, et le plus souvent sans aucune compensation financière. Selon un rapport statistique publié en 2014, Les enfants travailleurs domestiques en Haïti, 200 000 à 300 000 âgés de moins de 15 ans se retrouvent dans cette situation. Une étude menée par le Ministère des Affaires sociales et du Travail (MAST) montre que plusieurs facteurs socio-économiques alimentent le phénomène¹¹ :

◆ La précarité socio-économique des familles biologiques

Les raisons poussant les parents à confier leurs enfants à d'autres familles sont nombreuses. Toutefois, la précarité constitue l'un des premiers facteurs car les parents sont parfois dans l'impossibilité de répondre aux besoins de leur progéniture, surtout quand les enfants sont nombreux.

◆ La volonté d'améliorer les conditions d'existence de leur progéniture

De nombreuses localités ne disposent pas d'infrastructures scolaires. Le coût des déplacements en termes financiers mais aussi sécuritaires, poussent certaines familles à envoyer leurs enfants en ville afin de garantir leur scolarisation.

◆ Le décès d'un ou des deux parents

Il a été noté que la mort d'un ou des deux parents peut aussi engendrer des cas de domesticité infantile.

⁹ Adelman, M. (2016). Chapitre 7 : Maintien des enfants à l'école et amélioration des niveaux d'instruction. Mieux dépenser. Mieux servir (pp. 105-119). Lieu d'édition : Banque Mondiale, Washington.

¹⁰ Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle (MENFP) et Direction de la Planification et de la Coopération Externe (DCPE). Annuaire recensement scolaire 2010-2011 : http://menfp.gouv.ht/systeme_info.html

¹¹ Ministère des Affaires Sociales et du Travail (MAST), Les fondements de la pratique de la domesticité des enfants en Haïti, 2002, Page 74.

En 2018, le rapport annuel de l'Office de protection du citoyen (OPC)¹² montre que 75% des restavek sont des filles. Cette surreprésentation pourrait s'expliquer par la division sexuelle du travail, qui assigne les femmes et par extension les filles aux tâches domestiques. Les filles en situation de domesticité sont souvent appelées les "lapousa", en d'autres termes "là pour ça". Par conséquent, elles sont totalement à disposition de la famille qui les recueille, ce qui les rend particulièrement vulnérables aux violences verbales, physiques et sexuelles. Une étude menée sur les violations des droits humains en Haïti en 2006¹³ montre que, les filles en situation de restavek ont jusqu'à quatre fois plus de risque d'être victime d'agressions sexuelles par rapport aux garçons. Ce même rapport soutient que 36% des victimes d'agression sexuelle sont des restavek.

VIOLENCES FAITES AUX FEMMES EN TEMPS DE CRISE

Les catastrophes et les crises risquent d'exposer les femmes et les filles à la violence sociétale et familiale. Des données récentes d'Haïti montrent **une augmentation des cas de violence sexuelle dans certains bidonvilles, dans les camps de déplacés après le tremblement de terre et dans la crise sécuritaire actuelle**. Un mémoire présenté à la Commission Interaméricaine des droits de l'homme en février 2019 par trois organismes de la société civile¹⁴, met en lumière l'accroissement des cas de violences sexuelles dans certains bidonvilles de la zone métropolitaine de Port-au-Prince, comme Village de Dieu, Martissant I et II et Cité l'Éternel. Les organisations de femmes travaillant dans ces localités, dénotent que le viol est parfois utilisé comme une arme entre bandes armées.

Par ailleurs, on observe que les femmes et les filles sont d'autant plus vulnérables à la violence et aux abus sexuels dans les camps de personnes déplacées qui ont émergé après le tremblement de terre de 2010 : "Ces camps de réfugiés-es ont abrité jusqu'à 1 500 000 personnes dans les pires conditions de précarité d'hygiène, d'alimentation, de désorganisation des familles et de détresse morale. A la suite du tremblement de terre, les déplacements internes de masse, les logements inadéquats, la perte de moyens de subsistance et de possibilités économiques ont renforcé la situation de précarité des femmes et les violences physiques et sexuelles à leur égard."¹⁵

Dans l'escalade de la violence de ces dernières années, les bandes criminelles ont intensifié leurs attaques contre la population. En 2024 : "Entre janvier et octobre, près de 4 000 filles et femmes ont signalé des violences sexuelles, notamment des viols collectifs, commis pour la plupart par des membres de groupes criminels. Selon les Nations unies, l'augmentation des cas impliquant des enfants est de 1 000 % par rapport à la même période l'année dernière".¹⁶ Selon les estimations, il ne s'agit probablement que d'une fraction du nombre réel de cas, car la plupart d'entre eux ne sont pas rapportés (Human Right Watch, 2024).

Le rétablissement des conditions élémentaires de sécurité est essentiel dans la lutte contre les violences basées sur le genre. Mais ce n'est pas tout.

Des obstacles sociaux, juridiques et économiques au dépôt de plainte. Un ensemble d'acteurs de la société civile constatent que beaucoup de femmes sont réticentes à l'idée de porter plainte, de peur des représailles de la part de l'agresseur ou de sa famille. À cette peur pour leur sécurité, s'ajoute le sentiment d'embarras et de honte auxquels font face les victimes de violence sexuelle dans le monde entier. Les coûts de la justice et la barrière de la langue constituent aussi des obstacles importants. Les femmes en situation de vulnérabilité économique ne sont pas en mesure de payer un avocat, et pour lors il n'existe pas de services spécialisés à l'échelle de l'État. De plus, les procès ont tendance à être en français, alors que 80% de la population parle créole, et qu'une grande majorité ne maîtrise pas parfaitement le français.

¹² Office de la protection du citoyen, Rapport annuel 2017-2018, Le phénomène des restavek en Haïti, page 103.

¹³ Athena R. Kolbe, Royce A. Huston, Human rights abuse and other criminal violations in Port Au-Prince, Haïti: a random survey of households, 31 août 2006.

¹⁴ Avocats sans frontières Canada, Kay Fanm, Office de la protection du citoyen, Impunité des violences faites aux femmes et aux filles en Haïti. Mémoire présentée au CIDH, 13 février 2019.

¹⁵ ONU, CEDEF, État haïtien 2014, p 25. Voir : https://tbinternet.ohchr.org/Treaties/CEDAW/Shared%20Documents/HTI/CEDAW_C_HTI_8-9_5949_F.pdf

¹⁶ Human Rights Watch, L'escalade des violences sexuelles en Haïti, 25 novembre 2024. <https://www.hrw.org/fr/news/2024/11/25/lescalade-des-violences-sexuelles-en-haiti>

D'autre part, selon un rapport du PNUD, en 2013, 70% des n'avaient pas de locaux séparés pour accueillir les victimes de violences sexuelles, et un ensemble de policières et policiers n'ont pas suivi de formation à l'écoute des victimes. Pour finir, ce même rapport souligne que les juges de paix sont enclins à empêcher toute enquête et privilégient souvent la médiation entre la victime et son agresseur. Cela empêche la poursuite de l'enquête dans la mesure où celle-ci doit être diligentée par un juge d'instruction.

ACCÈS AU FONCIER ET À L'HABITAT

L'accès et le contrôle des ressources matérielles comme la terre et le logement peuvent conférer une certaine autonomie aux femmes, notamment en cas de rupture d'union. Si elles ne sont pas discriminées au niveau de la loi, on observe qu'un ensemble de traditions sociales et de pratiques coutumières limitent la possession et la sécurisation des biens fonciers par les femmes.

Du point de vue du milieu de résidence, une enquête faite par le Ministère de la Santé Publique et de la Population en Haïti, constate que les ménages ruraux sont beaucoup plus fréquemment propriétaires de leur logement que ceux du milieu urbain (87 % contre 43 %). Malgré cela, "Seulement 8 pour cent de femmes dans les zones rurales, où l'agriculture est le secteur dominant, possèdent des terres, contre 20 pour cent pour les hommes".

Le rapport de l'EMMUS VI, 2016-2017, montre le faible accès des femmes à la terre et aux biens qui garantissent leur autonomie économique. La possession de biens varie selon le milieu de résidence et l'âge. Dans la tranche d'âge 15-49 ans enquêtée : « En milieu rural, 36% de femmes possèdent une maison seule et ou avec quelqu'un d'autre contre 18% de femmes en milieu urbain. Un fort pourcentage de femmes en milieu urbain ne possèdent ni maison (82%), ni terre (84%) comparé en milieu rural respectivement à 64% et 65% ». De plus, seulement 38% des femmes qui possèdent des terres ont leur nom sur le titre de propriété, contre 50% pour les hommes.

Dans une étude publiée en 2019, la Direction générale des impôts (DGI) identifie les principaux paramètres limitant l'accès et le contrôle du foncier par les femmes en Haïti :

◆ Sur le plan social

Les rôles de genre traditionnels cultivent l'idée de la moindre capacité des femmes à gérer les biens matériels comme la terre. Ces stéréotypes entrent en ligne de compte lors de la transmission de propriétés par héritage. En effet, durant le partage de la succession les femmes se voient parfois attribuer les terres ou les portions de terres moins fertiles. Les femmes ont donc accès à des terres de moindre valeur et ont peu d'intrants pour les exploiter.

◆ Sur le plan économique

Une grande majorité des femmes - notamment dans les zones rurales - n'ont pas les moyens de payer un notaire pour sécuriser leur terre, où ne connaissent tout simplement pas la procédure à suivre.

◆ Sur le plan législatif

Le placage, soit le mode d'union le plus répandu en Haïti, n'est pas reconnu par la loi. Dans ce mode d'union, les hommes achètent souvent les biens en leur nom, en cas de séparation ou de décès les femmes se trouvent dans l'incapacité de faire valoir leurs droits devant la loi.

⁹ Adelman, M. (2016). Chapitre 7 : Maintien des enfants à l'école et amélioration des niveaux d'instruction. Mieux dépenser. Mieux servir (pp. 105-119). Lieu d'édition : Banque Mondiale, Washington.

¹⁰ Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle (MENFP) et Direction de la Planification et de la Coopération Externe (DCPE). Annuaire recensement scolaire 2010-2011 : http://menfp.gouv.ht/systeme_info.html

¹¹ Ministère des Affaires Sociales et du Travail (MAST), Les fondements de la pratique de la domesticité des enfants en Haïti, 2002, Page 74.

WWW.HABITAT-CITE.ORG

